

# Contes et légendes



LIENS D'ARCHIVES

Journal d'information des Archives départementales  
Octobre 2019 - N° spécial

Loire  
Atlantique

## Sommaire

---

Édito .....	p. 3
Les contes et légendes, des histoires réservées aux enfants ? .....	p. 4
Une question de définitions .....	p. 5
Le petit Chaperon rouge versus la Barbe-Bleue .....	p. 8
La collecte et l'importance du territoire .....	p. 10
Contes et légendes en Archives .....	p. 12
Balade sur le territoire .....	p. 14
Évolution des transmissions dans le temps .....	p. 16
Les collecteurs .....	p. 18
Les problèmes de la mise par écrit .....	p. 22
De l'oralité à l'impression .....	p. 24
Dastum 44 .....	p. 26
Conclusion(s) .....	p. 27
Annexes .....	p. 28
5 versions de la Belle et la Bête .....	p. 29
Légendes de Châteaubriant .....	p. 32
Légendes de Saint-Nazaire .....	p. 35
Crédits .....	p. 38

## Contes et légendes de Loire-Atlantique

---

**Le conte renvoie aujourd'hui à l'univers  
de l'enfance à travers le foisonnement d'une littérature  
qui lui est spécifiquement dédiée.**

Créations et histoires traditionnelles s'y côtoient sans qu'il soit toujours possible d'en détecter la modernité car il s'agit d'un genre qui aime à cultiver les codes d'un temps jadis. Néanmoins, la mise par écrit des contes et légendes, récits d'une culture rurale aujourd'hui disparue, porteurs d'une vague idée de morale, a permis la sauvegarde de ce patrimoine immatériel malgré la disparition de bon nombre d'histoires moins universelles et répandues parce que plus locales.

De prime abord, parler de contes et de légendes touche à un socle commun de références maîtrisées par le plus grand nombre comme des éléments constitutifs, incontournables, d'une culture partagée. Pour beaucoup, l'évocation de la Bretagne celtique des druides et celle des légendes arthuriennes de la forêt de Brocéliande sera spontanée. Toutefois, la Loire-Atlantique possède également ses propres récits car elle dispose d'un territoire largement empreint de merveilleux où géants, sorciers, loups, fées et korrigans agissent à l'avantage ou au détriment des humains. Le département avec ses lacs, ses côtes, ses landes et ses forêts est un espace conté. Ici comme ailleurs, en France et en Europe, l'homme en société aime à se raconter des histoires : des histoires pour expliquer ce qu'il ne peut comprendre, pour se distraire, se faire peur, rêver, éduquer... Il existe autant de formes de récits que de besoins.

La Loire-Atlantique, terre de légendes ! Une fois le constat dressé, quelle distinction opérer entre conte et légende ? Quelles natures, quelles provenances, quels modes de transmission ? Cette exposition propose non une analyse de récits mais une réflexion sur l'origine d'histoires qui sont ou non familières, et la diffusion de cet héritage, patrimoine oral immatériel, difficile à appréhender, collecter, conserver et communiquer. Elle ravive également les questionnements autour de la transcription de la collecte, des transformations subies liées aux temps et usages et met en lumière les hommes et les femmes qui se sont engagés dans le sauvetage de cet héritage commun.

**Il était une fois les contes et légendes de Loire-Atlantique...**

# Les contes et légendes, des histoires réservées aux enfants ?

**Aujourd'hui, le domaine des contes et légendes relève de la sphère privée et concerne, essentiellement, un public enfantin.**

La lecture d'une histoire par un des parents à son enfant est à ce point devenue une condition du coucher que l'on pourrait croire la scène associée à une image d'Épinal. Or, l'art de conter a évolué en permanence, en même temps que la société qui l'inspirait. De l'agora aux salles de banquets des châteaux, des veillées devant lâtre entre voisins à la chambre de l'enfant, les contes et légendes ont peu à peu été transformés, revêtant des formes plus légères, « présentables », acceptables moralement là où, auparavant, la nature humaine était exposée dans ce qu'elle recelait de pire ou de meilleur.

Les contes destinés aux enfants sont, de nos jours, l'objet d'une littérature pléthorique et peuvent poursuivre des objectifs ludiques ou pédagogiques. Certaines histoires sont cependant reconnaissables à de premiers indices : une pantoufle de verre (qui était peut-être à l'origine de vair, c'est-à-dire en peau d'écureuil), une jeune fille à la peau blanche, une sorcière cornue et maléfique, une très longue chevelure blonde..., sont autant de personnages renvoyant à un langage universel qui parle à l'enfant caché dans chaque individu.

Le passage aux films d'animation a permis une démocratisation encore plus importante de ces récits, les modernisant tout en les uniformisant. Pourtant, ces histoires sont pour la plupart très anciennes : Cendrillon, la Belle au bois dormant, ou encore la Belle et la Bête existent déjà au 17<sup>e</sup> siècle sous la plume de Charles Perrault, Blanche Neige et Raiponce se lisent avec celle des frères Grimm, et la Reine des neiges ou la petite Sirène au 19<sup>e</sup> siècle sous celle de Hans Christian Andersen. D'autres personnages sont encore plus ancestraux, telles Mulan qui apparaît dans un poème chinois du 6<sup>e</sup> siècle, Aladin extrait des contes des *Mille et Une Nuits*, Mérida dont l'origine est une légende médiévale écossaise, ou encore Vaïana largement inspirée de la mythologie polynésienne.

Proches ou lointaines, ces références enfantines ont essentiellement pour point commun de magnifier le héros en opérant une dichotomie binaire, et d'édulcorer les contenus violents et cruels en les transformant en contes de fées rêvés.



**Le chocolat préféré de Blanche Neige et des sept nains**  
ensemble de supports publicitaires pour les chocolats Ménier  
vers 1939.  
coll. part.

## Une question de définitions

**Dans le langage populaire, contes et légendes sont souvent employés de manière interchangeable, pour un même sens et une même définition.**

Contes et légendes, légendes ou contes, finalement peu importe pour peu qu'on les regroupe sous le terme générique d'histoires, le plus souvent inventées, à même de stimuler l'imagination des plus jeunes en alliant invraisemblable et merveilleux. Ils auraient encore pour point commun de renvoyer à des temps anciens où croyances et superstitions constituaient le socle des narrations. Dans ce cas, il conviendrait également d'y adjoindre d'autres termes pour compléter l'ensemble : devinette, proverbe, comptine, fable, mythe, chanson, sornette, baliverne, fadaise...

Or, chaque vocable revêt une réalité propre, et est porteur d'une sémantique originale qui apparaît diverse lorsque les bases en sont posées. Il est donc essentiel pour saisir les problématiques de collecte et de transmission, de s'accorder sur les définitions de ces termes qui se situent au centre du patrimoine immatériel des sociétés humaines.

Contes, légendes et autres termes associés sont, tout d'abord, à classer dans la catégorie des récits. Il s'agit, principalement, d'histoires, orales ou écrites, mettant en scène des personnages, souvent récurrents, confrontés à des situations ou à des événements hautement improbables, irréels ou magiques, qu'ils vont devoir affronter.

La différence la plus notable entre le « *computare* » du conte et le « *legenda* » de la légende tient dans l'origine du récit. Dans un conte, l'histoire est purement imaginaire et sans aucun lien avec le réel alors que la légende repose sur un fait historique, vérifiable, mais transformé au fil des temps. De plus, le conte comporte fréquemment une morale, une leçon à visée éducative que la légende n'intègre pas systématiquement.

### Ce n'était pas une dent de Gargantua

**P**ierre Rabut, cultivateur à Coismo en Guéméné-Penfao, procédait avec des voisins à l'arrachage de pommes de terre dans un champ près du village, lorsque parmi les tubercules, il remarque quelque chose de curieux. Il la prit, l'essuya et constata qu'il s'agissait d'une pierre de forme triangulaire isocèle dont la base était coupante.

Chacun de ses amis regarda la découverte tout en se demandant bien au début ce que « ça pouvait être ». Quelqu'un suggéra que ça pouvait être une dent de Gargantua, mais personne ne le crut... Bien vite on comprit qu'il s'agissait d'une hache de pierre en silex poli parfaitement conservée

Fonds Stany Gauthier - extrait de presse (ressource documentaire), vers 1950.

**Hache polie du Néolithique**  
Guéméné-Penfao, entre 5 000 et 2 500 av. J. C.  
Musée Dobrée - GPLA

## Croyance

Du latin « *credere* », croire, d'où fait de **croire une chose vraie**. Les croyances concernent initialement le domaine des religions et de la foi. Différentes formes de croyances peuvent intégrer des récits de la **tradition populaire**. Ils quittent alors le domaine de la foi pour entrer dans le champ de la **superstition** : croire dans les esprits, la magie, le merveilleux et l'imaginaire (fées, korrigans, géants et autres personnages). La croyance est un domaine particulièrement étendu qui peut englober les récits tels les contes, légendes, fables et mythes, ou intégrer des formes beaucoup plus courtes dans lesquelles la narration est absente, comme les dictons, adages et proverbes.

## Conte { définition }

Issu du latin « *computare* » qui veut dire dénombrer, tenir une liste, le conte se dit d'un **court** récit relatant des **faits** et des aventures imaginaires, où lieux et dates ne sont pas clairement définis (« il était une fois, dans un pays lointain ... »). Jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, il était associé à une notion de morale qui tend à **disparaître** à l'approche du 20<sup>e</sup> siècle.

À l'origine anonyme, le conte est issu de la **tradition orale** et de la **mémoire collective**. Il faut aujourd'hui distinguer les contes populaires, issus de l'oralité, tels ceux recueillis par Charles Perrault et les frères Grimm, des contes littéraires qui sont rattachés à un auteur et nativement écrit, comme les récits de Hans Christian Andersen.

### Le coq et le renard

**U**n coq sur une branche à pleine voix chantait ;  
Maître renard, qui près de là guettait,  
Lui dit « Tu chantes bien ;  
j'ai connu ton grand-père  
Qui, sans te faire affront, modulait encor mieux ;

Pour n'être pas distrait, il fermait les deux yeux. »

Chanteclair l'écoute, il espère

Surpasser son aïeul en suivant cet avis ;

Mais dès qu'il eut clos la paupière,

Le renard attrapa le chanteur tout surpris,

Et vers les bois courut à perdre haleine.

Il vint à passer dans la plaine

Tout près de laboureurs qui ramassaient du grain

En répétant un vieux refrain.

« Voyez donc, dit l'un d'eux, l'audace est assez forte,

Maître renard emporte

Le beau coq qui chantait si bien ! »

Loiseau dit au voleur : « Tu devrais leur répondre :

Cela ne vous regarde en rien ! »

Maître renard, qui voulut les confondre,

Pour parler desserra la dent,

Et Chanteclair s'enfuit, grâce à cet incident,

En laissant le trompeur honteux et fort perplexe.

Il faut se méfier de l'action réflexe.

La Bretagne Enchantée, Paul Sébillot, 1899

### Origine de la grande Brière

**L'**emplacement de la Brière était autrefois occupé par un jardin et un château dans lequel se cachait un immense trésor.

Ce trésor était convoité par un sorcier qui suscita une tempête. Les arbres s'abattirent, l'eau monta, le château fut détruit ; mais le trésor, poursuivi par le sorcier, s'enfuit sous la forme d'un « Krapado » (nain) se réfugier sous le dolmen du Crugo où il existe encore. Voilà pourquoi on retrouve sous la Brière des troncs d'arbres qui attestent son origine première.

Revue des traditions populaires, 1899



Trésor monétaire de Brière (Besné)  
Premier quart du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.C.  
Musée Dobrée - GPLA

### Fable { définition }

Du latin « *fabula* », propos, récit, et de « *fari* », parler. **Court** récit de fiction, le plus souvent en vers, qui sert d'illustration à une **morale**. La fable prétend à une forme de vérité. Les personnages y sont principalement des animaux aux attributs humains qui **discutent et débattent** (idée de rhétorique). Comme le conte, la fable est un récit, oral ou écrit, imaginaire, mais il se distingue par son format, sa simplicité et sa finalité.



Renard roux naturalisé  
19<sup>e</sup> siècle  
Muséum d'histoire naturelle de Nantes

## Légende { définition }

Issu du latin « *legenda* » signifiant les choses qui doivent être lues, le terme de légende fait référence **originellement aux vies des saints et des martyrs** lues pendant les offices des communautés religieuses.

Au court du 19<sup>e</sup> siècle, **le terme perd peu à peu son sens religieux** pour entrer dans le langage courant. Il désigne alors un **récit populaire relatant des faits ou la vie de personnages avec une base historique** avérée **bien que la réalité ait été transformée, enjolivée ou amplifiée** par l'imagination.

Les légendes font souvent appel à des éléments merveilleux.

### La grosse anguille de la Brière

**L'**es anciens disaient que c'était une grosse anguille avec une souche de saule qui avait creusé les canaux de Brière : en cherchant le fond, elle déracinait tous les gazons avec les saules qui dépassaient.

Nouvelle revue des traditions populaires, n° 5,  
Ariane de Félice, 1950



### Légende de saint Georges

**U**n jour saint Georges traverse la ville de Silène dans la province romaine de Libye, sur son cheval blanc. La cité est terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du Christ, et après un signe de croix, il le transperce de sa lance. La princesse est délivrée et le dragon la suit comme un chien fidèle jusqu'à la cité. Les habitants de la ville ayant accepté de se convertir au christianisme et de recevoir le baptême, Georges tue le dragon d'un coup de cimeterre car il les effrayait toujours, puis le cadavre de la bête est traîné hors des murs de la ville tiré par quatre bœufs.

La Légende dorée, Jacques de Voragine, 1265

Statue de saint Georges  
s.d  
Musée Dobrée - GPLA



## Mythe { définition }

Du latin « *mythus* », lui-même issu du grec « *muthos* » signifiant récit, fable, le mythe est un récit sur l'**origine des sociétés humaines** faisant intervenir des puissances surnaturelles qui façonnent les sociétés et leur environnement (dieux et titans de la mythologie grecque par exemple). Comme le conte ou la légende, il intègre le merveilleux dans **une narration** située dans un temps avant l'histoire. Le mythe **ne peut donc être daté** au contraire d'une légende. Comme la légende, le mythe peut être particulièrement détaillé mais ne peut, comme cette dernière, être vérifié.

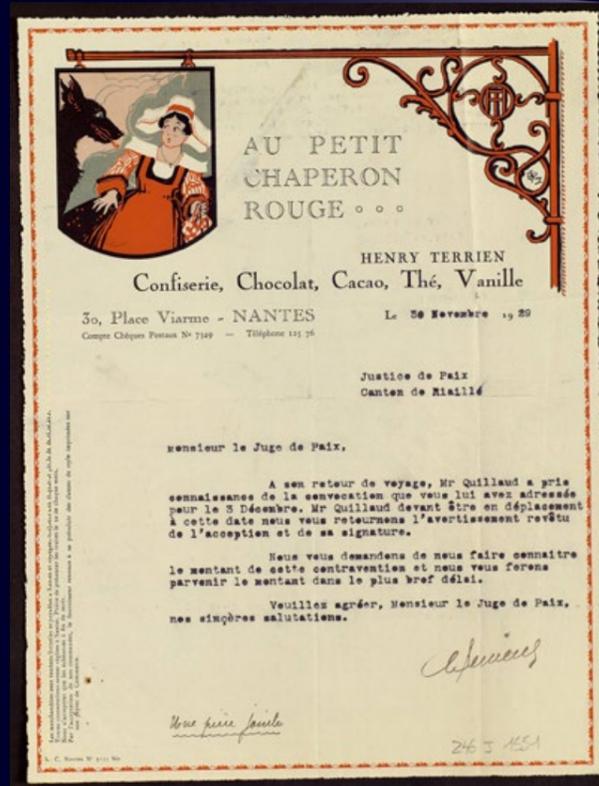
Anguille naturalisée  
19<sup>e</sup> siècle  
Muséum d'histoire naturelle de Nantes

# Le petit Chaperon rouge versus la Barbe-Bleue

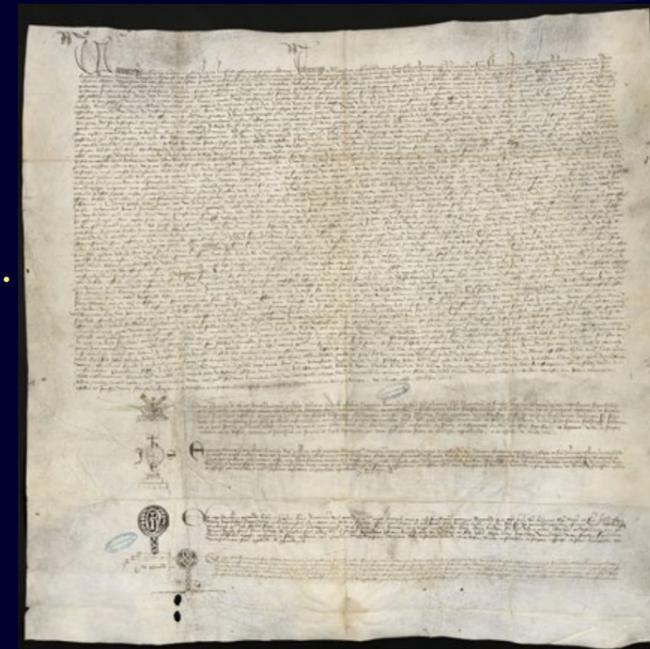
« **Le conte est plus poétique, la légende plus historique** », **Jacob et Wilhelm Grimm.**

Distinguer le conte de la légende relève, au-delà d'une question de pure sémantique, de l'analyse de la genèse du récit. Le conte est une fiction, une histoire purement imaginaire, une œuvre de l'esprit. La légende prend, quant à elle, sa source à l'origine d'un fait (ou d'une figure historique) enrichi, au fur et à mesure du temps et des versions contées, par l'imagination. La comparaison entre deux histoires particulièrement populaires qui mettent en scène Le petit Chaperon rouge et la Barbe-Bleue, le montre amplement.

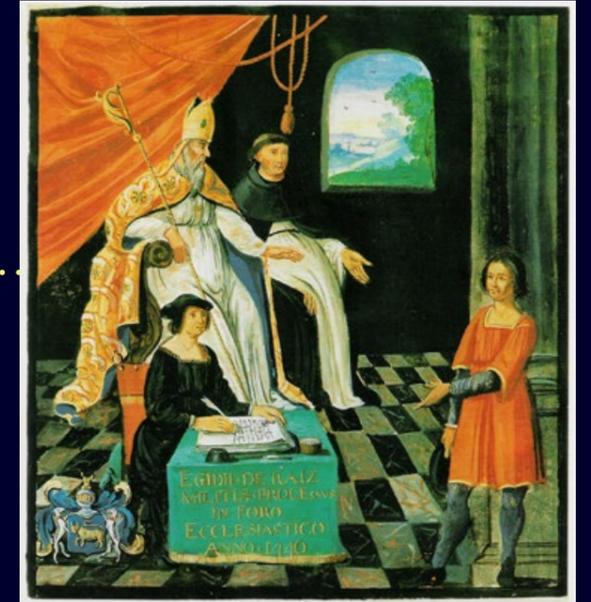
Le petit Chaperon rouge est, sans nul doute, le conte le plus célèbre et le plus raconté par le plus grand nombre. Intemporel et non localisé, il intègre parfaitement tous les critères qui en définissent le genre. Il est surtout connu grâce aux versions écrites et publiées par Charles Perrault dans ses *Histoires ou contes du temps passé* (1697), puis par celles des frères Grimm dans leurs *Contes des enfants du foyer* (1812). L'histoire est bien connue : il s'agit des aventures d'une petite fille rencontrant un loup sur le chemin la menant chez sa Mère-Grand. Mais qu'en est-il de la fin ? ou plutôt des fins ? Nul ne connaît la première version, l'originale, ni son lieu de création. Ainsi, en toute logique, les Archives ne conservent-elles, à défaut de documents attestant de faits historiques contenus dans le conte, que des témoignages illustrant la célébrité du personnage à travers différents supports publicitaires et commerciaux.



**Papier à en-tête de la confiserie Henry Terrien, Nantes**  
1929  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



**Sentence de l'évêque de Nantes et du vicaire de l'inquisiteur déclarant « Gilles de Rais coupable des crimes, de sortilège [...] et passible comme tel d'excommunication et des peines portées par le droit canon »**  
25 octobre 1440  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds du trésor des chartes des ducs de Bretagne



**Procès de Gille de Rais, 1440**  
Manuscrit à peinture aux armes de Jean Bouhier, 17<sup>e</sup> siècle  
Bibliothèque nationale de France, coll. Bouhier Photo © BNF

À contrario, le personnage de la Barbe Bleue appartient à la légende en sa qualité d'avatar de Gilles de Rais († 1440), seigneur de plusieurs châteaux dans le pays de Retz et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Les actes de son procès tenu à Nantes en 1440 relatent que le seigneur de Rais se serait adonné, à son retour sur ses terres, à de multiples crimes dont celui de massacres d'enfants. Une confusion s'opère ensuite, au fur et à mesure des récits, entre la violence des meurtres prêtés à Gilles de Rais et les assassinats sanglants de Barbe Bleue où les épouses sont substituées aux enfants.

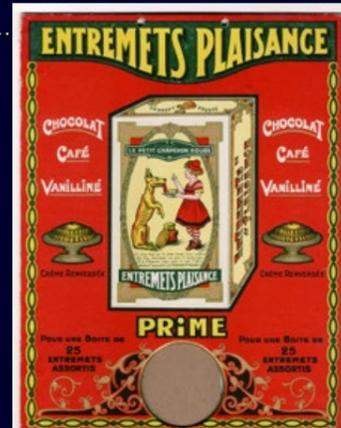
**Barbe Bleue donnant la clef du cabinet interdit à son épouse**  
Gravure de Gustave Doré, [1862]  
Bibliothèque nationale de France - Photo © BNF

Le petit Chaperon rouge et Barbe-Bleue sont toutefois regroupés dans le même ouvrage de Charles Perrault publié à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, permettant ainsi d'évaluer, à 250 années de distance, la transformation d'un fait historique en légende.

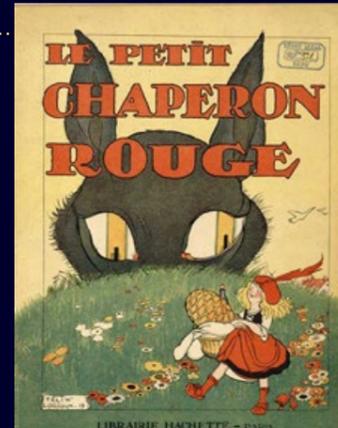
Les récits peuvent également évoluer en fonction des territoires et de leurs spécificités, qu'il s'agisse de contes ou de légendes. Ainsi, l'ethnologue breton Paul Sébillot recueille, en 1878, dans les environs de Liffré (Ille-et-Vilaine), deux versions étonnantes et localement empreintes : le rat et la râtesse pour le petit Chaperon rouge, et Barbe-Rouge pour la Barbe-Bleue.



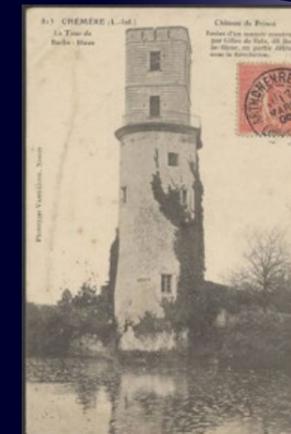
**Condensed milk, affiche publicitaire pour l'entreprise Nestlé**  
Vers 1930  
coll. part.



**Carton publicitaire pour la société d'entremets Plaisance, Nantes**  
Jacques Pohier, 1917  
coll. part.



**Textes de Charles Perrault, illustrations de Félix Lorioux**  
Librairie Hachette, 1927  
Médiathèque Jacques Demy - Fonds Bermond-Boquié



**Série de cartes postales des possessions de Gilles de Rais**  
Vers 1900-1930  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques

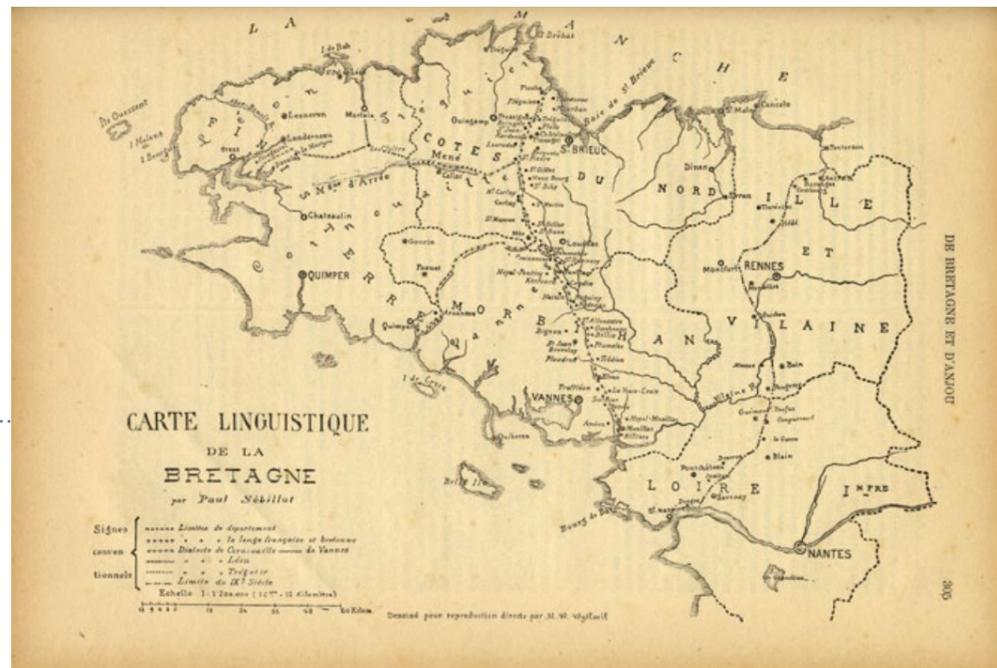
# La collecte et l'importance du territoire

**Les premières enquêtes ethnographiques qui s'intéressent aux diverses formes de patrimoine immatériel oral, au premier rang duquel figurent les contes et légendes, sont liées à l'essor des mouvements folkloristes partout en France. Elles connaissent leurs premiers balbutiements dans les années 1860.**

Elles se mettent véritablement en place à partir de 1880 et se prolongent jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elles prennent la forme de grandes collectes ou questionnaires, croquis et transcriptions, qui témoignent, dans leur ensemble, de la richesse et de la fragilité de ce patrimoine. Ces enquêtes sont, par ailleurs, portées et encouragées par les sociétés littéraires et historiques, nationales et locales, dont la pierre angulaire, la *Revue des traditions populaires* fondée par Paul Sébillot, assure la diffusion.

Des collectes importantes par leur ampleur et la qualité des récits rassemblés ont lieu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Gascogne, Lorraine, dans le Nivernais, le Poitou ou encore le Quercy. La Bretagne est pionnière dans le domaine grâce aux travaux de Théodore de La Villemarqué et son *Barzaz-Breiz* (1839), de ceux de François-Marie Luzel et ses *Contes bretons* (1879) et de Paul Féval et ses *Contes de Bretagne* (1878).

Chaque collecte concerne un territoire clairement délimité auquel correspond une langue. Dans l'Ouest, la Basse-Bretagne est concernée en premier lieu, puis le nord de la Haute-Bretagne pour finir, plus tardivement, avec la Loire-Inférieure. Cette dernière est un territoire de langue gallo (gallèse) qui appartient aux langues d'oïl, d'origine romane, répandues sur toute la partie nord de la France et proche du français. Le gallo diffère largement du breton alors très peu parlé en Loire-Inférieure (seule une partie du pays de Batz-sur-Mer pratique la langue bretonne). La question de la frontière linguistique est d'ailleurs un enjeu central et Paul Sébillot, en 1886, est l'un des premiers à proposer une cartographie des deux langues. Chaque prospecteur opère également sur une zone culturelle plus ou moins étendue : sept zones environ, aux frontières perméables, peuvent être dénombrées pour la Loire-Inférieure. Les collecteurs de Loire-Atlantique ont ainsi étudié, individuellement, un territoire distinct par sa superficie, sa langue, son influence culturelle, les confrontant alors à leurs propres sensibilités et subjectivités.



Carte linguistique de la Bretagne par Paul Sébillot tirée de la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou*, 1886 Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique

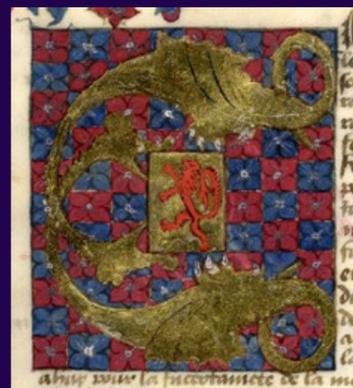
# Contes et légendes en Archives

## Archives et légendes, un conte de fées ?

Parler de contes et légendes dans un dépôt d'archives peut paraître surprenant, pour ne pas dire incongru. Souvent attaché au domaine du loisir ou de la lecture, ce champ patrimonial immatériel est depuis longtemps investi par les médiathèques. En regard, les Archives sont, avant tout, le lieu de la collecte et de la transmission d'une mémoire administrative, le plus souvent écrite, garantissant le respect des droits des citoyens et des institutions.

Pour autant, la diversité des fonds et collections conservés par les Archives renvoie, de manière indirecte, au merveilleux, que ce soit dans les figures de sceaux appendus aux parchemins, les recherches et études héraldiques, les filigranes des papiers. Leur consultation peut être prétexte à découvrir un dragon, une licorne, un griffon, comme autant de témoignages de la nécessité, pour les sociétés humaines, de rêver, d'entretenir le merveilleux ou de se référer à une puissance supérieure, surhumaine.

Ce bestiaire, principalement médiéval, aussi spectaculaire soit-il, ne se trouve que dans une toute petite partie des fonds des Archives illustrant le sujet des contes et légendes. Le thème est à compléter par les ouvrages de la bibliothèque historique et les collections iconographiques qu'elles conservent, mais aussi par des fonds privés qui l'illustrent aussi. Souvent d'une grande richesse et particulièrement éclectiques, ces derniers reflètent les activités et les centres d'intérêts de leurs producteurs : cahiers de chansons, notes d'érudits concernant les contes et légendes d'un bourg, d'un lieu-dit ou d'un pays, recueils de légendes et coutumes, varia de récits, superstitions, croyances, présages... Ils témoignent remarquablement des préoccupations des hommes en fonction de leurs époques et de leur part de vie sensible : en un sens, les archives ont une dimension éminemment humaine.

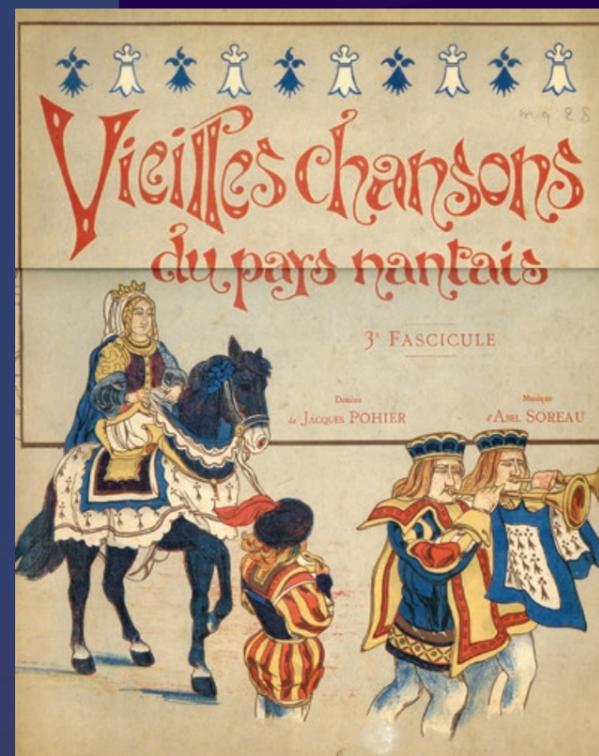


**Aveux et déclarations des levées et revenus de la terre et seigneurie de Pont-l'Abbé, dans le ressort de la sénéchaussée de Quimper**  
1480-1543  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds de la chambre des comptes de Bretagne

Manuscrit enluminé d'un écu en bannière, d'or au lion de gueules et lampassé de même, entouré de deux supports figurant des dragons stylisés, fond en semé de quartefeuilles rouges et bleu avec le cœur de chaque motif d'argent.

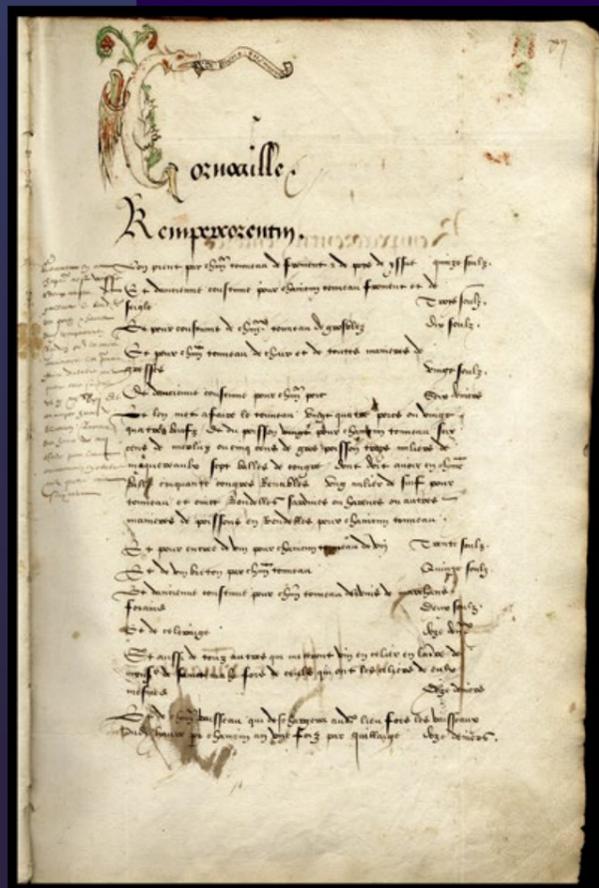
**Dent de narval**  
s.d.  
Musée Dobrée - GPLA

La licorne est une création du Moyen Âge occidental. Sa longue corne est réputée posséder le pouvoir magique de purifier les liquides et détruire le poison. C'est en fait la dent du narval, un cétacé des mers arctiques mal connu à cette période. Un important commerce de ces artefacts, a priori fabuleux, se met en place dans toute l'Europe.

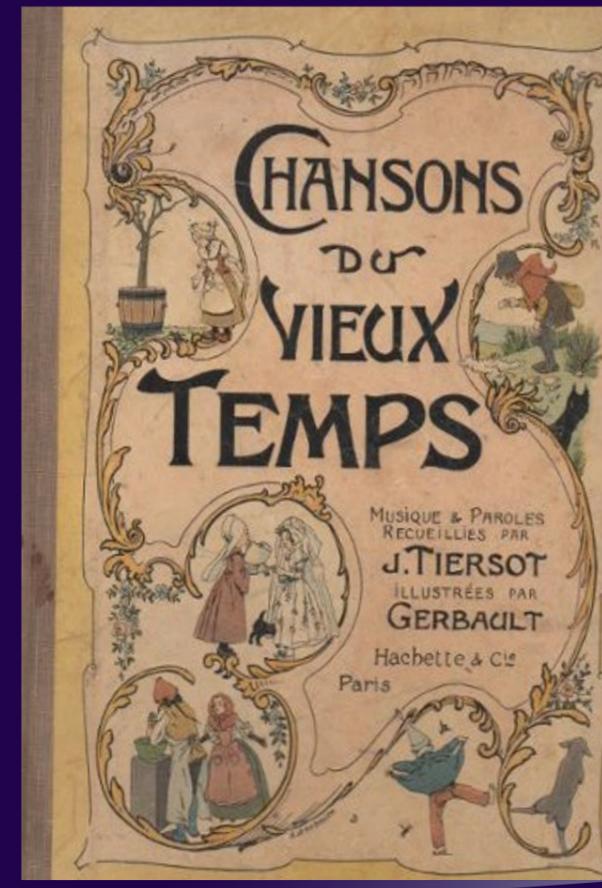


**Vieilles chansons du pays nantais**  
Musiques d'Abel Soreau, illustrations de Jacques Pohier, 1905  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Patrick Lefèvre-Utile

**Les chansons des petits Bretons**  
Théodore Botrel, illustrations de Madelaine Jacquier, 1902  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Patrick Lefèvre-Utile



**Livres des mandements et édits royaux du règne de François I<sup>er</sup>**  
1532-1546  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds de la chambre des comptes de Bretagne

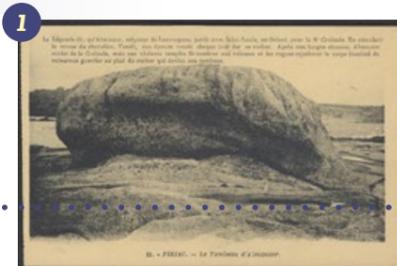


**Chansons du vieux temps**  
Musiques et paroles de Julien Tiersot, illustrations de Gerbault, 1915  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Patrick Lefèvre-Utile

# Balade sur le territoire

La Loire-Atlantique est une terre de contes et de légendes. Chaque territoire regorge d'histoires merveilleuses, effrayantes, moralisatrices ou éducatives. Chaque histoire est attachée à un territoire, une spécificité géologique, monumentale, naturelle ou édifiée par l'homme, permettant une géolocalisation de ces espaces empreints de fantastique.

Se promener sur le territoire est une invitation à la découverte de différents lieux de contes et de légendes du département à travers le prisme des collections de cartes postales conservées aux Archives départementales. De nombreux photographes se sont intéressés à ces endroits pittoresques et caractéristiques, reconnus pour cette particularité, cette identité.



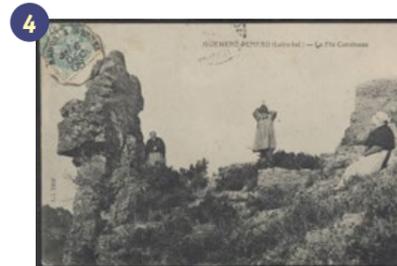
1 Piriac - Le tombeau d'Almanzor



2 Passay - La légende de la cité d'Herbauges



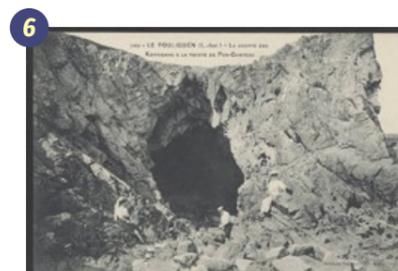
3 Ancenis - La pierre du diable



4 Guéméné - Penfao - La fée carabosse



5 Saint-Julien-de-Vouvantes - Les trois fontaines



6 Le Poulguen - La grotte des korrigans à la pointe de Pen-Château



7 Le Croisic - Le menhir de pierre-longue



8 Touvois - La fontaine bouillonnante de Fréliné



9 Guérande - Le moulin du diable



10 La Bernerie - Les rochers des fées

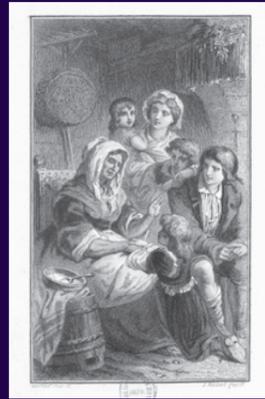


11 Le Gâvre - Le chêne au duc



Histoire nationale et dictionnaire géographique de toutes les communes du département de la Loire-Inférieure  
Girault de Saint-Fargeau, 1829  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Chevalier-la-Barthe

# Évolution des transmissions dans le temps



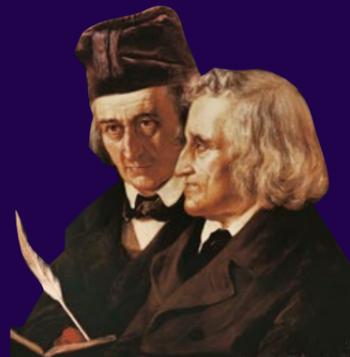
Histoires ou contes du temps passé de Charles Perrault



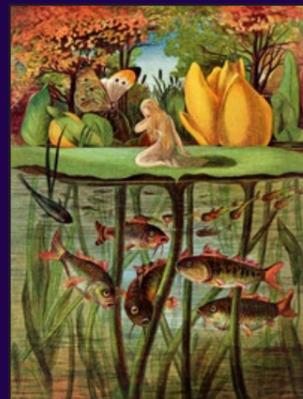
Peau d'Âne de Charles Perrault



Premier recueil des Fables choisies, mise en vers par Jean de La Fontaine



Parution de *Contes de l'enfance et du foyer*



Début de la parution des *Contes pour enfants* de Hans Christian Andersen

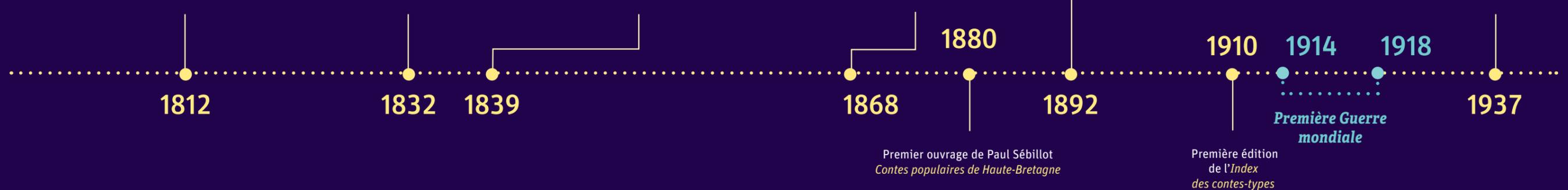


Publication du *Barzaz Breiz Chants populaires de la Bretagne* de Théodore Hersart de la Villemarqué



Premier tome du *Gwerziou Breiz Izel, Chants populaires de la Basse-Bretagne* de François-Marie Luzel

*La légende de la mort en Basse-Bretagne* d'Anatole Le Braz





## Les collecteurs

### Paul Sébillot

Matignon (Côtes-d'Armor), 1843 - Paris, 1918

**« Je crois cependant qu'à l'heure actuelle on ne retrouverait peut-être plus, sinon à un état beaucoup plus fruste, des récits que j'ai pu recueillir, il y a une vingtaine d'années, et qui n'étaient pas trop altérés, dans des pays alors dépourvus de voies de communications rapides, ou au bord de la mer, dans des petits ports que l'invasion des baigneurs n'avait fait qu'effleurer. »**

Préface à *Légendes de la Haute-Bretagne*, 1899

Fils de médecin, Paul Sébillot appartient à la petite bourgeoisie bretonne. Républicain engagé, anticlérical convaincu, il commence des études de droit mais se fait surtout connaître par sa peinture à l'orée des années 1870.

Il s'intéresse très vite à la collecte du patrimoine oral, vaste domaine dont il dit « que la matière est immense pour ne pas dire infinie ». Il développe alors une vision encyclopédique, et publie plus d'une vingtaine d'ouvrages et un nombre incalculable d'articles sur le sujet. Il entreprend également une classification des récits recueillis, compilant la matière pour la rendre la plus exhaustive possible.

Loin d'être le premier folkloriste, il est, à l'instar de ses coreligionnaires, engagé dans une mission de sauvetage d'une culture qui se fragmente et tend à disparaître face à la modernité (exode rural, développement du tourisme balnéaire, diffusion des savoirs scientifiques, recul des croyances). Il est l'un des premiers à entreprendre une cartographie délimitant les langues bretonnes et le gallo. Il se veut le témoin et le gardien de cette culture populaire et entretient une correspondance active avec d'autres acteurs importants : Souvestre, La Villemarqué, Luzel notamment. Il cite aussi très régulièrement Adolphe Orain dans ses travaux. Positionné au cœur des réseaux et des sociétés qui s'intéressent à ce qu'il définira en 1913 comme le « Folk-lore », il sera de 1886 à sa mort le secrétaire général de la *Revue des arts et traditions populaires*, et par là même, un ardent défenseur de la culture orale bretonne.



### Adolphe Orain

Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), 1834-1918

**« On aurait tort de croire que tout a été glané, et que la récolte est terminée. Non assurément non, il y a, et il y aura longtemps encore, des chansons à recueillir. De même pour les contes. »**

Préface à *Chansons de la Haute-Bretagne*, 1902

Né dans la partie sud de l'Ille-et-Vilaine, Adolphe Orain connaît une carrière administrative à la préfecture d'Ille-et-Vilaine où il côtoie François-Marie Luzel (1821-1895), célèbre folkloriste breton. Avec Paul Sébillot, ils forment cette seconde vague de collecteurs bretons plus particulièrement centrés sur la Haute-Bretagne (Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine et dans une moindre mesure Loire-Inférieure).

Lecteur du *Foyer breton* d'Émile Souvestre (1806-1854), éminent régionaliste breton, Orain se lance dans une carrière littéraire et journalistique à partir des années 1865. Il est également collaborateur de différentes publications nationales, la *Revue des traditions populaires*, *Mélusine*, la *Revue du traditionalisme français et étranger*, mais aussi de périodiques locaux tels la *Revue de Bretagne et de Vendée*, la *Revue de Bretagne et d'Anjou*, l'*Annuaire d'Ille-et-Vilaine*.

Il possède un profil similaire à celui de Paul Sébillot : comme lui républicain convaincu, il devient maire de sa commune en 1900. Il recueille tout au long de sa vie les contes et les chansons, les us et coutumes de la Haute-Bretagne et plus particulièrement de l'Ille-et-Vilaine. Il parcourt le territoire pour collecter des contes, des récits et des chansons de la culture galloise et réalise la plus grande collecte de Bretagne juste derrière Paul Sébillot. Les résultats de ses recherches sont publiés dans plusieurs anthologies dont notamment *Chansons de la Haute-Bretagne* en 1902 et *Les contes du pays gallo* en 1904.



### Léon Maître

Troyes (Aube), 1840 - Nantes, 1926

**« Quels que soient les efforts de la science, le peuple ne renoncera jamais à ses croyances ; il demeura toujours persuadé qu'une opinion imprimée, transmise par ses ancêtres, ne peut pas être erronée et qu'elle contient un fond de vérité dont il ne faut se départir. »**

Introduction à *La ville d'Herbauges a-t-elle existé dans le lac de Grandlieu ?* 1925

Issu d'une famille modeste, républicain convaincu, Léon Maître n'est pas un collecteur au sens strict du terme. Archiviste, historien et archéologue, il correspond au profil type d'un érudit de la Troisième République. Il impressionne cependant par sa capacité de travail et sa production scientifique avec pas moins de 110 ouvrages et articles à son crédit. En qualité d'archiviste, sorti de l'École des chartes, il accomplit un important travail de classement en 1870 et 1910 aux Archives départementales de Loire-Inférieure, mais il fait aussi preuve d'une intense activité en tant qu'historien et archéologue. Il utilise ainsi son travail d'archiviste pour alimenter ses deux autres activités. Président de la Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique (1881) mais aussi de la Société d'archéologie de Nantes (1902-1904), il se positionne, comme Pitre de Lisle du Dreneuc, dans une mouvance archéologique qui collecte toutes les données possibles autour de ses lieux d'études. C'est donc de manière indirecte qu'il étudie le sujet des contes et des légendes qu'il cherche essentiellement à déconstruire ou, en tous les cas, à vérifier dans les faits.

Son successeur aux Archives, Émile Gabory, dira : « Il semble bien difficile d'écrire sur la Loire-Inférieure, particulièrement aux siècles les plus anciens, sans recourir à l'une ou l'autre de ses productions archéologiques ou historiques. » On peut particulièrement retenir de ses travaux touchant aux contes et légendes l'étude des cités englouties et du lac de Grandlieu : *Villes disparues de Loire-Inférieure* (1897) et *La ville d'Herbauges a-t-elle existé dans le lac de Grandlieu* (1925).



### Pierre-René de Lisle du Dreneuc

Nantes, 1846-1924

**« Les souvenirs diaboliques attachés à ce canton (Soudan), et motivés sans doute par la présence des mégalithes dont nous venons de parler, ont persisté jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Une charte de 1130 constate, à deux reprises différentes, la mauvaise influence du démon et de ses ministres. »**

Extrait de la notice sur la commune de Soudan, *Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure*, 1882

Le vicomte Pierre René, dit Pitre, de Lisle du Dreneuc est issu d'une longue lignée aristocratique et militaire nantaise. En 1877, il devient secrétaire du comité de la Société archéologique sous la présidence du baron Héraclé Olivier de Wismes, autre passionné des sites néolithiques. Il débute la même année son Inventaire archéologique de la Loire-Inférieure, en commençant par l'arrondissement de Châteaubriant. Il se découvre une passion pour les mégalithes et se situe dans la droite ligne de la sous-commission d'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie auprès de la commission des Monuments historiques créée en 1879. Préhistoire et folklore sont alors intimement liés.

Il devient le conservateur du musée archéologique de Nantes, fonction qu'il occupe de 1882 à 1924 à laquelle il joint celle du musée Dobrée de 1894 à 1924. Il est également vice-président de la Société archéologique et correspondant du ministère de l'Instruction publique. À l'image des autres collecteurs, c'est un érudit passionné qui parcourt l'ensemble de la Loire-Inférieure pour y recenser dolmens et menhirs. Sa production écrite est considérable. Bien que n'étant pas son sujet d'étude principal, ses recherches lui permettent de récolter de nombreux récits sur les légendes et contes locaux. Il contribue régulièrement à la *Revue des traditions populaires*, et son *Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure*, paru en 1882, renvoie à de nombreux témoignages oraux.



## Les collecteurs

### Charles Goudé

Nantes, 1822 – Chemillé (Maine-et-Loire), 1881

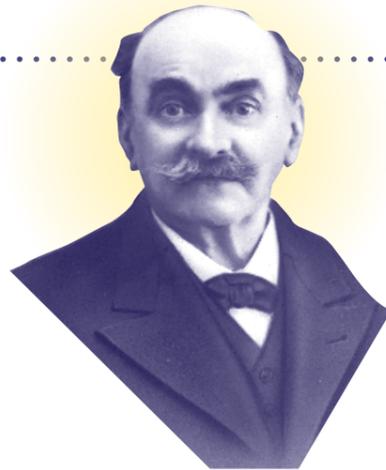
« M. Goudé s'efforçait de trouver dans ses études scientifiques de nouveaux arguments en faveur de nos livres saints. Mais il voulait qu'avant tout on respectât la Bible, convaincu que la vraie science aura toujours pour résultat d'expliquer et de confirmer les assertions de l'Écriture. »

extrait de la *Biographie de M. l'abbé Goudé, chanoine honoraire de Nantes, ancien supérieur du collège Ste-Marie-de-Béré à Châteaubriant*, par l'abbé Jules-Marie Gendry, 1882

Charles Goudé est originaire d'une famille de tanneurs angevins, installée à Nantes au début du 19<sup>e</sup> siècle. Très vite il s'oriente vers les ordres et entre au collège de Guérande en 1838. Il débute sa carrière d'ecclésiastique en 1843 puis est nommé supérieur du collège Sainte-Marie-de-Béré à Châteaubriant, responsabilités qu'il exerce de 1848 à 1871. À l'image de nombreux ecclésiastiques, c'est un lettré et un érudit, passionné d'histoire et d'archéologie. Il rédige ainsi un nombre important d'articles pour la *Revue de Bretagne et de Vendée* et publie des ouvrages dont une *Histoire de Châteaubriant* en 1870.

Il est l'un des premiers à s'intéresser aux récits dans la région de Châteaubriant. En 1879, ses problèmes de santé – il est migraineux – l'encourage au mouvement et à l'activité. Il se met alors à étudier l'histoire locale et à la géologie. Très vite il publie *Histoires et légendes du pays de Châteaubriant* dont le compte rendu de lecture de la *Revue Bretagne et Vendée* précise : « Comme le titre l'indique, c'est un bouquet de récits, de traditions, de notes historiques ou descriptives, de biographies même, cueillis dans le pays de Châteaubriant. L'imagination y côtoie la réalité ; les élégances et la recherche de la plume, les leçons de morale s'y mêlent aux enseignements historiques... »

Si l'abbé Goudé est l'un des précurseurs de la collecte du patrimoine oral dans la région, son approche est jugée peu scientifique du fait de sa tendance à la réécriture littéraire des récits qu'il recueille et l'absence de sources bien identifiées fait débat auprès de ses pairs.



### Joseph Chapron

Châteaubriant, 1865-1934

« Il importait, néanmoins de fixer ce patois, qui, comme les autres, disparaîtra fatalement. Tels vieux titres, écrits en patois du pays, seront incompréhensibles plus tard sans le secours d'un vocabulaire spécial... Et nombre d'antiques parchemins dorment encore dans les chartriers ignorés. »

Préface à *Chansons de la Haute-Bretagne*, 1902

Ce fils de milieu modeste dont les parents sont boulangers jouit très tôt d'une réputation de personnage lettré et sa nécrologie dira de lui qu'il est « un écrivain qui a acquis dans le pays de Châteaubriant et dans la région, une enviable notoriété ».

À la fois érudit, historien local et folkloriste, il est le conservateur bénévole du musée local. Son intérêt pour le patrimoine de sa région l'amène à étudier les pierres et monuments mégalithiques. Il est également correspondant de la Société archéologique de Nantes dès 1884 et rédige un *Inventaire mégalithique, iconographique, héraldique et archéologique de l'arrondissement de Châteaubriant* en 1901. Il porte aussi un intérêt particulier au fait religieux et aux pratiques culturelles comme les pèlerinages qu'il étudie avec soin. À la fois collecteur et enquêteur sur le terrain, il intègre ces témoignages dans différents écrits. Cependant une part d'imagination ou de réinvention questionne ses pratiques. Il s'intéresse également au vocabulaire et aux mots de langue gallo utilisés dans le pays de Châteaubriant et aux croyances qui y sont rattachées. Il publie donc, pour cette partie de la Loire-Atlantique, des contes, légendes et récits, parus dans diverses revues et journaux, notamment le *Courrier de Châteaubriant* et de sa région.



### Raymond de Parscau du Plessix

Morlaix (Finistère), 1859 – Vitré (Ille-et-Vilaine), 1943

« Je ramassai précieusement les principales croyances et superstitions dongeoises, parmi lesquelles figure naturellement un certain nombre d'anecdotes concernant la légende de la mort. J'entrai donc en campagne, plein de zèle, ne songeant qu'au but à atteindre, ne redoutant ni les obstacles, ni l'insuccès. »

Préface de l'auteur dans *Contes et croyances populaires de Donges*, 1910

Les éléments sur la vie du comte de Parscau du Plessix sont minces. Issu d'une ancienne famille bretonne du Finistère, il s'installe après son mariage à Donges. Il est surtout connu pour avoir été le maire de cette commune à plusieurs reprises entre 1892 et 1925 (après cette date il s'installe au Croisic) et le président de la Société des régates de Saint-Nazaire. Comme beaucoup, il possède le profil de l'érudit aristocratique curieux, s'intéressant aux contes et légendes de ces deux territoires.

Inspiré par le travail du folkloriste Anatole Le Braz, il parcourt la Brière pour y recueillir les contes et légendes locales. Il y collecte essentiellement des croyances et des superstitions. Deux de ses publications sont particulièrement intéressantes pour la région de Saint-Nazaire : *Contes et croyances populaires de Donges* (1910) et *Contes et récits du Croisic* (1931). Il ne semble pas participer aux activités des associations d'histoire locales ni aux revues nationales, mais publie plusieurs articles dans le journal local, le *Courrier de Saint-Nazaire* dans le courant des années 1920-1930.

Ses méthodes restent contestées et contrairement à la majorité de ses contemporains, il ne note pas systématiquement le nom, l'âge et l'origine de ses informateurs. Il avoue également une forte tendance à la réécriture des récits qu'il collecte dans son ouvrage sur Donges : « J'ai fidèlement transcrit ce qui m'était oralement communiqué, me bornant seulement à supprimer les redites, les inutiles répétitions, à corriger les contradictions, à pallier les obscurités, à combler les lacunes inhérentes au style des rhéteurs assez novices ».



### Régis de L'Estourbeillon

Nantes, 1846-1924

« Lorsque l'attachement au foyer natal retenait encore chacun au milieu des joies pures de la famille et des saines traditions du passé, on peut dire que les légendes formaient en quelque sorte l'un des principaux aliments de cette vie intime, toute faite de coutumes et de souvenirs. »

Extrait de *Légendes bretonnes du pays d'Avessac*, 1887

Régis Marie Joseph marquis de L'Estourbeillon de La Garnache est l'un des représentants d'une grande famille de la noblesse bretonne qui, à l'inverse des autres collecteurs, ne se réclame pas de la République mais se veut légitimiste et catholique. Il est élu député royaliste du Morbihan en 1898, alors même que son fief se situe à Avessac.

Il est membre de plusieurs sociétés d'histoire locale telles la Polymathique du Morbihan, un des fondateurs de la *Revue historique de l'Ouest*, directeur de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, secrétaire de la Société archéologique de Nantes, adhérent à l'Association bretonne. Lecteur assidu du *Barzaz Breiz* de Théodore de La Villemarqué, il participe également à la *Revue des traditions populaires*. C'est un passionné avéré de la culture celtique et de langue bretonne ; il contribue à créer le premier parti régionaliste breton (l'Union régionaliste bretonne avec Anatole Le Braz). Il porte le costume breton et se fait barde et druide en 1898. Dans le même temps, ses positions antisémites notoires fleurissent avec la droite la plus dure.

Les motivations de ce nationaliste breton sont bien différentes de celle des ethnologues ou folkloristes de terrain qui tentent avant tout de collecter un patrimoine oral qui tend à disparaître. Régis de L'Estourbeillon fantasme une Bretagne d'autrefois, catholique et monarchiste, et cherche donc à relever et compiler tous les éléments constitutifs, visibles ou résiduels, d'une Bretagne magnifiée et idéalisée qu'il faut maintenir et perpétuer.

## Les problèmes de la mise par écrit

### Les contes et légendes étaient, à l'origine, un matériel oral.

Certains ont fait l'objet d'une transcription écrite ou d'une édition, qui ont permis d'assurer leur diffusion. Beaucoup d'entre eux ont toutefois conservé leur forme immatérielle et ont ainsi été transmis au fil des temps. La collecte de ces récits, et par là-même leur sauvegarde, ne peut passer que par la mise par écrit. Une histoire qui ne se raconte plus devient une histoire perdue, oubliée de la mémoire des hommes. Toutefois, la question de la collecte soulève toujours la problématique de la véracité. Comment être sûr que l'histoire collectée existe bel et bien ? Depuis des temps très anciens ? La querelle autour de l'ouvrage de Théodore de La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, en est une parfaite illustration. Le doute a longtemps plané sur l'authenticité des chansons retranscrites et leur invention supposée, doute renforcé par le refus de l'auteur de produire ses carnets de collecte.

À partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les collecteurs tels Sébillot ou Orain, mettent en place une méthodologie qui se veut rigoureuse, scientifique, à l'instar des autres disciplines (anthropologie, ethnologie) et apporte quantité d'informations permettant d'identifier le témoin (âge, profession), le lieu, l'origine et toutes les autres informations potentiellement utiles, sous réserve d'une « mémoire encore fraîche » (Paul Sébillot).

Il n'est pas rare d'entendre des versions similaires d'un même conte sur un ou des territoires. Le choix du collecteur de transcrire exhaustivement, de sélectionner, de transcrire partiellement ou encore, tentation récurrente, de réécrire une version complète pose alors, clairement, la problématique des choix et interprétations du scribe. L'exemple du conte *La Belle et la Bête* de Béré, dont au moins cinq versions sont connues, illustre également les partis-pris des collecteurs autour d'une même histoire.

Les choix peuvent être opérés selon différents critères qui diffèrent nécessairement d'un individu à l'autre. La collecte est avant tout affaire de sensibilité et subjectivité, et la prudence, dans l'étude du matériau transcrit, s'impose. L'intervention du collecteur est donc loin d'être aussi neutre et objective qu'il n'y paraît. À cela s'ajoutent les problèmes de la langue et sa traduction en « français correct », qui implique de premières transformations. Le scribe est-il le témoin fidèle du mot à mot entendu ou s'est-il permis une réécriture ? L'hypothèse d'une publication peut également jouer son rôle dans la démarche de collecte, qui peut alors prendre la forme d'un échantillonnage, comme elle peut entraîner une volonté d'exhaustivité ou de compilation érudite, avec ou sans ligne directrice. La mise en place, après la Seconde Guerre mondiale, de systèmes d'enregistrements sonores viendra, en partie, pallier ces choix cornéliens. Toutefois, la question de la subjectivité du collecteur reste encore aujourd'hui légitime.

Protège-cahier figurant la thématique de la Belle et la Bête  
Édité par la société Camille Charier - Saumur, 1894  
coll. part.

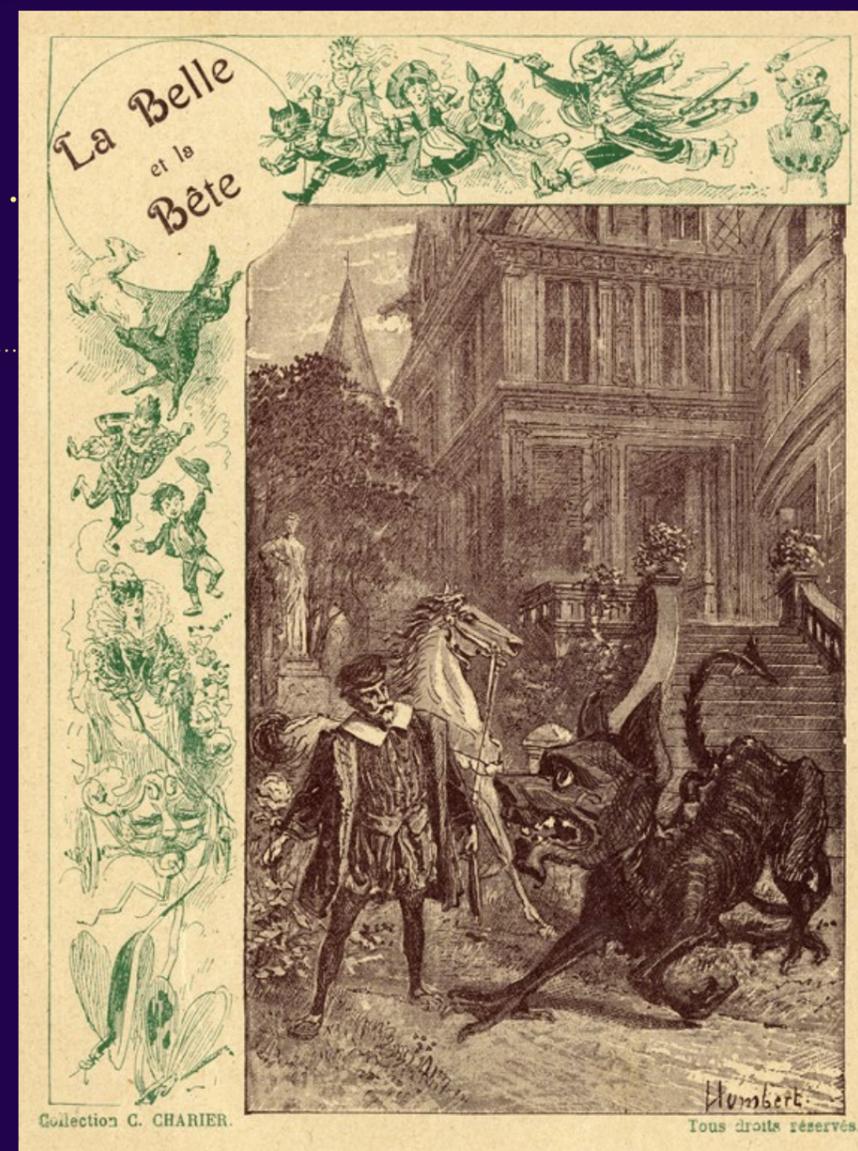
## La Belle et la Bête de Béré

L'histoire de *La Belle et la Bête* existe sous différentes formes et versions dans bon nombre de régions d'Europe. La Loire-Atlantique ne fait pas exception. Il était une fois, dans le pays de Châteaubriant, des histoires avec une Bête et une Belle que les collecteurs ont pris soin de transcrire et qui ressemblent, sans toutefois être semblables, à la version passée à la postérité.

Relativement éloignés des références des studios Disney, leurs récits se concentrent autour du prieuré de Béré et ses alentours. La Bête fut aperçue près des rives de la Chère, au prieuré de Douligard à Soudan, dans le village des Landelles à Erbray, à la croix du bout des pavés de La Goupillière à Châteaubriant, sur le chemin de Saint-Aubin, à la grotte de la Dame en Auverné... La bête revêt également différentes formes : chèvre, loup, chat, mouton, cheval, et le contenu de l'histoire peut différer. Proches mais non systématiquement liés, les récits de *La Belle et la Bête* démontrent l'existence de différentes versions d'un même conte ou de diverses histoires autour de personnages communs. Les narrations sont plus ou moins longues, abouties,

proches. Il en existait certainement d'autres (sans doute en fait autant que de conteurs), mais elles furent oubliées parce que non transcrites, à contrario des cinq qui sont à découvrir.

D'autres histoires font également l'objet de différentes narrations, telle *La Bête à sept têtes* dont il existe deux versions recensées en Brière et une près du lac de Grand-Lieu. La diversité de ces récits, dont l'origine et les personnages sont communs, est preuve de vitalité, évolution, transformation mais surtout d'un attachement et d'un ancrage aux différents territoires : intégrer, adapter, s'approprier afin de mieux s'identifier.



# De l'oralité à l'impression

**La politique de collecte et de sauvegarde des traditions orales du département par différents érudits et amateurs éclairés se traduit, depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, par une production substantielle d'ouvrages.**

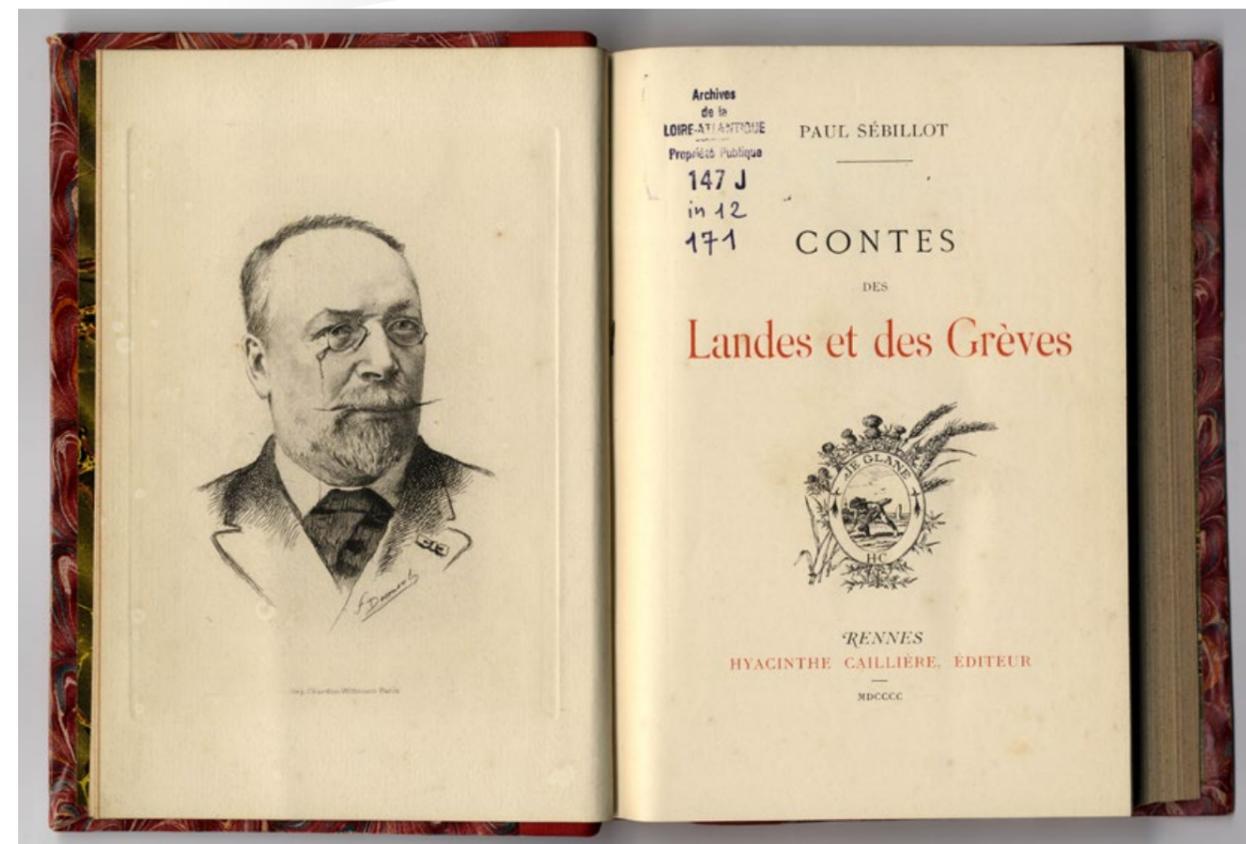
Ces éditions abordent différentes matières : ethnographie, folklore, histoire, monographies de territoires... Elles ont été réalisées grâce aux progrès et la modernisation des techniques d'imprimerie, outil garantissant une large diffusion. Aujourd'hui, aborder le conte par l'imprimé est d'ailleurs devenu le mode le plus commun de connaissance plutôt que son apprentissage par la voix d'un conteur.

Les Archives départementales disposent d'une bibliothèque dont les ouvrages ont un lien éminent avec les documents qu'elles conservent. Différentes sections la composent : bibliothèque dite administrative comprenant des manuels et ouvrages sur les pratiques et l'histoire des administrations, bibliothèque professionnelle orientée sur l'archivistique, les sciences de l'information et le traitement intellectuel et physique des fonds et collections, et enfin une bibliothèque historique, l'ensemble représentant plus de 30 000 ouvrages. Elle est complétée par des périodiques, se répartissant en une collection de titres de presse locale et une autre de publications de revues de sociétés savantes locales. Ces dernières ont accueilli nombre d'articles et d'études sur le thème des contes et légendes.

Au sein de ces ensembles, il convient de souligner l'importance du fonds Marcel Potiron, entré aux Archives par voie de don en 1988. Cet ecclésiastique a accompli toute sa carrière en Loire-Atlantique. Passionné d'histoire, il devient un éminent érudit local et rassemble patiemment, tout au long de sa vie, quantité d'ouvrages sur la Bretagne, riche de plus de 2 000 volumes.

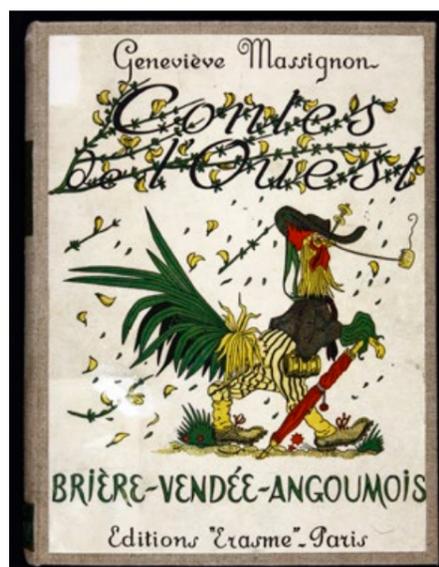
La présentation d'une sélection, sous forme d'extraits, de récits, mythes, légendes ou contes, principalement issus des ouvrages de la bibliothèque de Potiron, permet d'appréhender la richesse et l'étendue de cet ensemble exceptionnel, comme elle permet de montrer la variété des histoires sorties de l'imaginaire des hommes.

Ex-libris de la collection Marcel Potiron



**Contes des landes et des grèves**  
par Paul Sébillot, 1900  
Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique

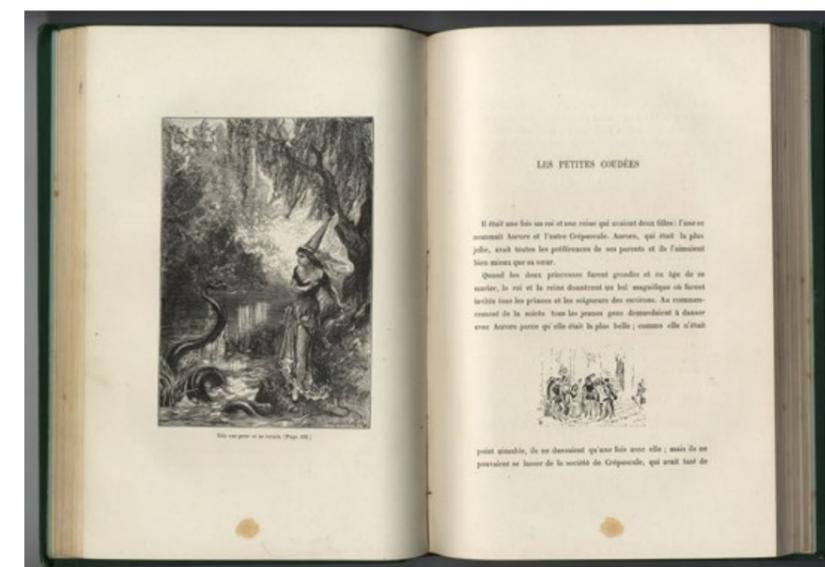
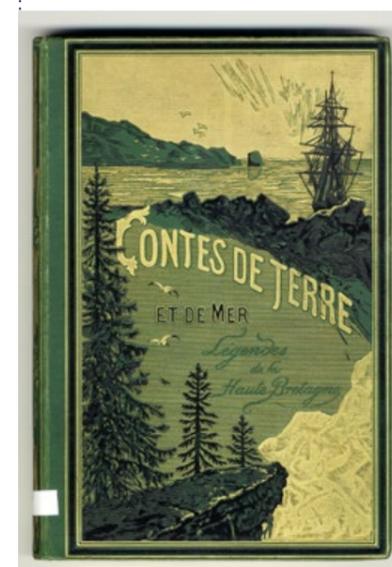
**Contes de terre et de mer**  
*Légendes de la Haute-Bretagne,*  
par Paul Sébillot, 1883  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Potiron



**Contes de l'Ouest**  
par Geneviève Massignon, 1953  
Médiathèque Jacques Demy, fonds patrimonial



**Contes de Bretagne**  
par Paul Féval, 1878  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Potiron



## Dastum 44

Dastum 44, centre du patrimoine oral de Loire-Atlantique, est une association à but non lucratif fondée en 1992. Elle constitue une antenne du réseau Dastum implanté dans l'ensemble de la Bretagne historique. Les missions de Dastum 44, comme celles du réseau Dastum dans son entier, sont la collecte, la sauvegarde et la transmission du patrimoine de tradition orale : chanson, musique, conte, répertoire enfantin et toutes autres formes d'expression populaire transmises oralement ou à travers une pratique initialement non codifiée par écrit (la danse par exemple). Ce matériau correspond à ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le « patrimoine immatériel ».

### Collecter

Dastum 44 mène des activités de collecte directe du patrimoine oral, de façon spontanée ou dans le cadre de partenariats et de conventions avec des collectivités territoriales. Dans ce second cas, le travail peut être conduit de manière ciblée en fonction de priorités géographiques ou thématiques, selon la commande effectuée.

Collecter, c'est aussi pour Dastum 44 réunir en un même lieu les documents (enregistrements sonores, archives écrites, photographies, films...) rassemblés au fil du temps par des collecteurs dispersés qui ont effectué ce travail de manière intuitive ou systématique, par intérêt personnel pour cette matière.

### Sauvegarder

Le dépôt à Dastum 44 de ces archives individuelles permet d'assurer leur pérennité à travers leur numérisation et de constituer un fonds documentaire le plus exhaustif possible, afin de rendre compte de la façon la plus exacte de la diversité du patrimoine oral de la Loire-Atlantique.

### Transmettre

Enfin, il importe que ces archives soient accessibles au public et en particulier aux chanteurs, musiciens, conteurs qui peuvent y puiser leur répertoire et ainsi continuer à faire vivre la tradition.

#### Petit lexique de géographie des collectes

Voici, ci-dessous, quelques notions destinées à se repérer dans l'espace. Les collectes de chansons, musiques ou contes ont besoin d'être répertoriées. Il est donc facile de les classer par le lieu du collectage. Les dénominations sont celles qui apparaissent dans ce blog.

Attention tous ces découpages géographiques ne correspondent pas à des zones culturelles. La pratique du chant, les modalités de la danse, les répertoires liés à certaines activités (maritime par exemple) dépassent complètement les limites de ces « pays » sans contours fixes.

Les « pays » de Loire-Atlantique et quelques communes principales :

**Pays nantais :** territoire au contour mal défini situé majoritairement au nord de l'agglomération de Nantes. Le terme « pays nantais » désigne tantôt cette portion du département, tantôt l'ensemble du département.

**Pays de Retz :** ancien duché de Retz entre la côte de Jade et le lac de Grand-Lieu (Machecoul, Pornic...)

**Vignoble nantais :** territoire au sud de la Loire entre gros plant et muscadet (Vallet, Clisson)

**Pays d'Ancenis :** correspond à peu près à la circonscription administrative de la sous-préfecture d'Ancenis, au nord de la Loire.

**Pays de la Mée :** également désigné comme « pays de Châteaubriant », partie nord-est du département jusqu'à l'Ille-et-Vilaine (Châteaubriant, Nozay)

**Brière :** territoire de marais entre Saint-Nazaire et le sillon de Bretagne. Souvent rattaché au pays de Guérande, mais au caractère tellement indépendant !

**Presqu'île guérandaise :** pays des paludiers, universellement connu grâce à son sel. La dernière partie du département à avoir vu disparaître la langue bretonne avant la fin du 19<sup>e</sup> (Guérande, Le Croisic).

À ces appellations non contrôlées il faudrait encore ajouter :

**Pays de Redon :** zone d'attraction de la ville de Redon, située aux confins de trois départements de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de la Loire-Atlantique

**Le pays des trois rivières :** entre le Don, l'Isac et le Brivet, correspond plus à une zone économique qu'à un terroir (Pontchâteau, Blain, Guémené-Penfao)

**Les villes,** ou plutôt les agglomérations de Nantes et Saint-Nazaire ont vu se développer un folklore urbain et recourent plusieurs pays

## Conclusion(s)

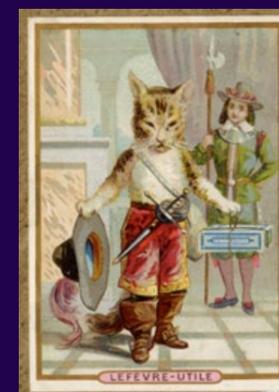
**La politique de collecte, largement menée sur le territoire départemental, même si elle est inégale, n'en demeure pas moins précieuse en termes de diversité, de richesse et de qualité.**

L'étude de ce patrimoine oral immatériel par les ethnologues s'interrompt généralement autour des années 1950, comme pour signifier la fin d'une histoire. Cependant, tous les personnages de contes et légendes d'autrefois, tels les sirènes, géants, fées, korrigans, princes et princesses, continuent à vivre et à inspirer l'imaginaire collectif, comme ils demeurent présents dans de nombreux domaines (théâtre, opéra, littérature, bande dessinée et publicité). Ils sont, de fait, de véritables références associées à une culture populaire commune et partagée par le plus grand nombre.

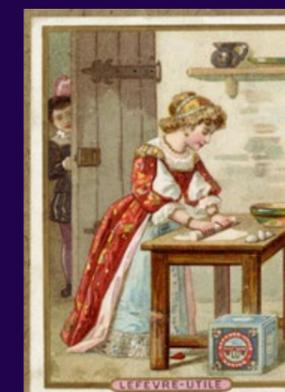
La tentation d'imaginer le travail de collecte clos est grande. Or, on assiste à un renouveau du conte comme pratique collective de sociabilité. Il réunit, en un même lieu, les auditeurs les plus divers, joue un rôle de transmission et de liens entre les générations et garantit la survivance d'une mémoire ancestrale. Il n'appartient pas au passé, ni à une industrie ou une institution. C'est un sujet universel dont bon nombre de professionnels (et particulièrement les médiathèques) se sont emparés. Les conteurs, quant à eux, se situent entre nouveauté et tradition, piochant dans un répertoire ancien tout en l'actualisant, créant de nouvelles formes, de nouveaux personnages, de nouvelles problématiques en référence aux questionnements de la société actuelle. Dans une continuité toute naturelle, les sociétés humaines cherchent toujours à se raconter des histoires, d'Ésope (fabuliste grec) à André Clapet (musicien français), d'Homère (poète grec) à Maurice Ravel (compositeur français), de Sophocle (tragédien grec) à Angelin Preljocaj (chorégraphe français). Les contes et légendes sont les thèmes dont l'humanité est le genre.



1



2



3

#### 1 - Lessive des Korrigans

Affiche publicitaire par Pierre Baudrier pour la société Gonichon de Nantes - vers 1940  
Archives de Nantes - © AN

#### 2 - Chromolithographies appartenant à la série des contes de fées édités par la société Lefèvre-Utile début 20<sup>e</sup> siècle

Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Lefèvre-Utile

#### 3 - Les délicates

Panneau publicitaire de la société Cassegrain, Champeyer, 1936  
Musée d'histoire de Nantes, château des ducs de Bretagne - © MHN

## Annexes

### Contes et légendes est, à n'en pas douter, une exposition originale pour les Archives départementales.

La thématique tout d'abord est particulièrement intéressante mais complexe à appréhender car les contes appartiennent au patrimoine immatériel et sont donc peu présents au sein d'archives écrites. La question de la collecte orale pose également certaines difficultés du fait de sa transcription (fidèle, traduite, réécrite, amendée ou adaptée). Enfin, devant une telle richesse, quels choix opérer ? Choisir n'est-ce pas déjà un peu orienter le propos ?

Deux expositions itinérantes ont, parallèlement à l'exposition présentée à Nantes, été conçues à destination de deux territoires clairement identifiés comme des terres de contes et de légendes : Saint-Nazaire et Châteaubriant. Elles sont destinées à tous les publics et présentent un certain nombre d'histoires attachées aux territoires, aux villes et villages de Brière, à Béré, Soulvache ou Le Croisic... Les textes proposés ci-après mettent en lumière plusieurs contes et légendes aujourd'hui méconnus mais qui représentent, par leur sensibilité, leur férocité et leur humanité la nature profonde de l'homme et ses croyances. De tout temps, les hommes se sont racontés des histoires pour expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas, se divertir, mettre en garde ou éduquer.

**Oserez-vous découvrir la sélection réalisée à votre attention ? Il ne vous reste qu'à tourner les pages...**

## 5 versions de la Belle et la Bête

### La Bête et la Belle de Béré



Ce n'est ni une fanatique ni une visionnaire que Marie Gledel. Depuis quarante ans qu'elle habite en Béré, que de fois n'a-t-elle pas entendu narrer les faits et gestes de celle qui fait mourir de peur les petits enfants ? Car elle l'a vue, vue de ses yeux, comme tant d'autres ; c'est pourquoi, ce qu'elle en sait et ce qu'elle en dit lui paraît tout naturel et hors de doute.

Donc, si vous demandez à la bonne vieille ce que c'est que cette Bête, elle vous répondra qu'au temps où les moines habitaient le couvent de Saint-Sauveur, une jeune fille, entrée chez eux, ne reparut plus... Le bruit courut que, pendant une nuit, elle avait été enterrée sous le clocher de l'église... Les ennemis des moines firent circuler dans tout le pays cette incroyable et mystérieuse histoire ; les pères l'apprirent à leurs enfants et, de génération en génération, elle est arrivée jusqu'à nous.

Tous les vieillards de l'antique bourgade racontent encore que chaque nuit, dès que les derniers coups de minuit ont cessé de se faire entendre dans le donjon du château, les cierges s'allument d'eux-mêmes dans l'église ; un prêtre de l'autre monde commence une messe funèbre à laquelle assiste la foule muette et pressée des âmes en peine et alors, malheur au profane qui se hasarderait à troubler le nocturne mystère ! La Bête de Béré garde les portes de la vieille église, prêt à faire un mauvais parti au curieux indiscret. Aussi, le gars le plus brave et le plus hardi n'oserait passer en ce lieu sans être bien accompagné.

Interrogez les plus petits sur ce qu'ils savent de la Bête de Béré, ils vous diront, sans hésiter, que c'est une fille qui a été enterrée dans l'église et qui revient. C'est, en moins de mots, ce que dit Marie Gledel.

- Mais toi, Marie-Bon-Bec, l'as-tu vue quelquefois ?

- Oui, je l'ai vue, un soir que j'étais allée au haut du village chercher des bonbons que m'avait promis ma marraine. Je la vis qui s'apparut à moi comme je sortais. Elle était grosse, grosse et toute noire. Elle se mit à me suivre et à courir avec moi ; que j'arrivais tout essoufflée chez le gars Jean, qui vint me reconduire ; pourquoi je lui donnai un de mes bonbons tant j'avais peur !

- Est-ce que d'autres l'ont vue ?

- Oh ! Que oui. Demandez plutôt à Marie Guérin, de la Mercerie. Un jour qu'elle avait été retenue en pénitence à l'école, elle s'en revenait tout tard. Quand elle fut à la croix, près du cimetière, la Bête s'apparut à elle avec tous ses petits ; et elle la suivit bien

loin, et de si près, qu'elle en tremblait de frayeur car la Bête parlait et la menaçait. Ce jour-là, elle était blanche, bien longue, et grande, comme un gros chien.

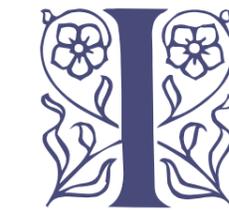
Ainsi parlait la petite habitante de la Bruère.

Il paraît, avait ajouté Marie Gledel, que la pauvre âme est condamnée à faire son purgatoire en ce monde, sous la forme d'un animal, errant de tous côtés, dans les campagnes. Car il y en a qui l'ont vue souvent à la porte de leur étable, semblable à un petit mouton blanc.

Extrait de : « **Légendes du Pays de Châteaubriant** »

C. Bouvet, G. Le Bris, A. Neau  
Texte de Charles Goudé

### La Belle ou la Bête de Béré



Il y a bien longtemps de cela, il y avait à Saint-Jean-de-Béré, une jeune fille, belle et pieuse comme un ange du ciel.

Un jour de foire, ou de pardon\*, comme elle se promenait avec sa mère, tout à coup un orage affreux

éclata, et le tonnerre tomba sur un chêne à quelques pas des deux femmes.

La Belle de Béré – on la nommait ainsi – poussée par la terreur, s'élança vers le couvent des moines, entra sous le porche et disparut aux yeux de sa mère éperdue. La pauvre femme courut aussi sous le porche ; mais elle n'y vit plus personne. Rien, hélas ! Rien que la sombre porte du couvent fermée comme de coutume. Elle passe la nuit à faire plus de cent fois le tour du monastère, demandant sa fille à grands cris ; mais nul ne vient lui rendre sa fille. Et quand le jour fut venu, on trouva, étendue sur la terre, la malheureuse mère que la douleur et l'effroi avaient privée de la raison.

Que devinrent-elles toutes les deux ? La tradition est muette ou mensongère à leur égard.

Toutefois, depuis ces temps éloignés, aux veilles des événements terribles et des calamités publiques, on a vu souvent, disent les bonnes gens trop crédules, errer le soir, à la place du grand monastère, tantôt l'ombre d'une jeune fille désolée, tantôt l'image fantastique d'une bête sans nom.

Extrait de : « **Légendes du Pays de Châteaubriant** »

C. Bouvet, G. Le Bris, A. Neau  
Texte d'Ernest Dulaurens de la Barre

## La Bête de Béré



Par ces lugubres soirs de décembre où il fait noir comme dans le four du diable, selon l'expression du pays, si vous vous êtes aventuré seul dans la campagne, au retour d'une foire ou d'une de ces fêtes de mangeaille qui rompent la monotonie des jours de travail, vous avez sans doute rencontré, le long des vieux

chemins, un animal dont la vision soudaine et imprévue ne fut pas sans vous causer quelque frayeur, ou tout au moins quelque étonnement.

C'est un chien aux longs poils, gris ou noir, qui trotte sur vos talons, ou va et vient et tourne autour de vous ; c'est un porc vautré au creux d'un fossé, et grognant à votre approche ; c'est un chat qui, juché sur le contrepoids d'une barrière, fait le gros dos si vous faites seulement mine de le regarder ; c'est une bique qui dévale d'un talus, les cornes basses et les tétines traînant à terre ; c'est un poulain qui barre votre chemin de son galop inégal, et qui s'arrête et vous attend, en ayant l'air de vous narguer...

Quelque que soit la forme sous laquelle elle vous apparaisse, cette bête, c'est la Bête de Béré. C'est la fameuse Bête de Béré dont personne n'ose parler, dont on ne doit pas même prononcer le nom.

Il ne faut pas confondre avec la Belle de Béré, apparition fantomatique qu'on trouve par les soirs de lune au pied des croix de carrefours où, si on ne lui dit rien, elle demeure des nuits entières à prier. Celle-ci c'est Peinette, pauvre émanation d'âme en peine dont le nom en dit long sur les souffrances qu'elle endure dans l'autre monde.

Quoique leurs noms soient souvent prononcés ensemble dans les récits des vieilles femmes, on n'a jamais entendu dire que la Belle et la Bête aient été vues de compagnie. Et pourtant, s'il faut en croire les histoires d'autrefois, elles ne seraient pas étrangères l'une à l'autre.

La Bête de Béré est connue à dix lieues à la ronde. Elle est la sœur, ou peut-être est-ce la même, de la Bête Martine qui hante le pays de Fougères. On la rencontre de tous côtés, dans les endroits déserts comme dans les lieux habités, mais elle se tient de préférence aux environs du bourg de Béré et surtout aux alentours du couvent de Saint-Sauveur et de l'église dont elle garde les portes pendant la nuit.

Nombre de gens l'ont vue, ont même lutté avec elle, ont eu à se plaindre plus ou moins de ses méfaits, et tout le monde, sans nul doute, en a entendu parler.[...]

Extrait de : « *Légendes du Pays de Châteaubriant* »

C. Bouvet, G. Le Bris, A. Neau  
Texte de Joseph Chapron

## La méchante Bête



La mère Miseriau, qui avait toujours une ou deux vaches, deux ou trois ouailles\* (moutons) et autant de biques, avait loué une pâture proche la fontaine de Mire Cul. Comme sa sœur ne revenait pas, elle se décida à aller chercher Blanchette. Il faisait presque nuit quand elle passa le pont

de Dix Heures. Enfin, elle arriva à la pâture et vit la bonne bête qui l'attendait à la barrière selon son habitude.

La mère Miseriau s'approcha de Blanchette pour la caresser, comme elle faisait toujours, même avant de lui ouvrir la claie\* (clôture); mais, au moment où la bonne femme avançait la main, la vache se mit à souffler et à renâcler et, baissant de l'avant-train, ne fit qu'un bond de la barrière jusqu'au mitan\* (milieu) de la pâture. La mère Miseriau n'en revint pas d'étonnement ; sa Blanchette était d'habitude si douce et si obéissante ! Mais ce n'était pas le moment de s'en émarnanter\* (inquiéter) , et la mère Miseriau alla vers sa bête pour la prendre par la corne :

- Là, là, ma belle ! disait-elle, quio ! quio ! ma petite, quio ! Brrou !

La vache avait fait un saut par-dessus la haie voisine en poussant un beuglement formidable. Qui fut toute saisie ? Ce fut, comme bien on pense, la mère Miseriau. Le sang ne lui fit qu'un tour et elle pensa que sa vache était sabbatée du diable. Elle monta sur le talus pour voir dans la pièce d'à côté : pas plus de vache que dans le creux de ma main.

Force fut à la bonne femme de s'en revenir seule. En arrivant chez elle, elle alla naturellement au tail\* (à l'étable) à la vache pour voir si elle n'était pas rentrée. Quel ne fut pas son étonnement en voyant Nanette, sa sœur, en train de tirer Blanchette ! C'était Nanette qui, ayant fait un détour pour rentrer à la Bellotais, avait ramené la vache à l'étable.

À partir de ce moment, la mère Miseriau fut assurée qu'elle était enguenaudée\* (ensorcellée), elle et son bestial\* (bétail). Pourtant, pour se garder des sorts, elle avait conservé l'ancienne coutume du pays qui consiste à fleurir d'une branche de néflier la porte de l'étable, le jour du vendredi saint, et jamais, quand elle conduisait une vache ou un veau au marché de Châteaubriant ou de Pouancé, elle n'oubliait de les faire sortir de l'étable en partant du pied gauche.

Elle ne douta plus, alors, que la mort de son mari ne fût due à la méchante Bête dont on ne doit pas prononcer le nom et qui la poursuivait encore à cette heure. Le père Miseriau, en effet, était mort dans des circonstances inexplicables.

Extrait de : « *Légendes du Pays de Châteaubriant* »

C. Bouvet, G. Le Bris, A. Neau  
Texte de Joseph Chapron

## La Belle de Béré



On dit que, par les nuits de clair de lune, et notamment les soirs d'automne, les gens qui voyagent aux environs de Châteaubriant voient une forme blanche agenouillée au pied de la croix des carrefours. Si on approche pour lui parler, l'apparition, voilée de brouillards légers,

s'évanouit dans la clarté lunaire bien avant que l'on soit arrivé près d'elle. On la voit surtout aux approches de la ville, rarement dans les communes voisines, quoique des personnes affirment l'avoir rencontrée sur les confins de Pouancé.

Quelle est cette apparition ? Quel nom avait-elle pendant sa vie terrestre ? Le peuple l'appelle la Vision de Béré. D'aucuns lui donnent le nom de Peinette, d'autres enfin celui de la Belle de Béré. Ils croient que c'est l'âme errante d'une jeune fille de la paroisse de Béré qui fut, dans le vieux temps, aimée d'un moine de Saint-Sauveur, ce vieux couvent qu'on voit encore levant ses hautes toitures au-dessus d'un enclos de murailles vétustes. Et cette jeune fille était-elle du bourg ou de la campagne ? [...]

C'est évidemment lors de l'une de ces sorties que l'un d'eux, un jeune moine, connut la jeune fille qui passait pour être la plus belle du canton. L'intimité la plus douce ne tarda pas à s'établir entre ces deux adolescents ; leurs entrevues durent être fréquentes. Durèrent-elles longtemps ? On ne le sait. On dit que le prieur, ayant forcément appris ces relations, fut jaloux de son subalterne et devint lui-même éperdument amoureux de la Belle. Celle-ci avait bien de la peine à repousser les reproches que lui faisaient ses amies d'entretenir des amours sans issue ; elle leur répondait qu'elles se trompaient, qu'elle était sûre de l'avenir et que l'on verrait par la suite. Vint enfin le moment où elle ne put ni les nier, ni les dissimuler.

On dit que le moine fut enfermé dans la prison du couvent et que la jeune imprudente fut reléguée au fond d'un souterrain obscur, probablement l'un des caveaux mortuaires que les seigneurs de Châteaubriant avaient fait pratiquer pour eux lors de la construction de la chapelle priorale. Les malheureux se trouvèrent ainsi en butte aux sévices et aux cruautés du prieur qui passait pour être méchant et était peu aimé de la population de la bourgade. On ne sait combien de temps dura leur captivité mais il fallut bien que l'on se rendît à l'évidence de la disparition de la jeune fille qui habituellement vivait seule avec son père. D'autres remarquèrent que cette disparition coïncidait avec l'absence du moine. Le père abandonné, qui était probablement tenancier du prieuré, venait demander sa fille à la porte du couvent, laquelle restait obstinément close. Car on supposait, dans le peuple, que la malheureuse n'avait pas dû être emmenée au loin.

Cependant les têtes s'échauffaient et l'on réclamait une solution immédiate de l'aventure. Devant le refus de l'ouverture de la porte du monastère, des hommes téméraires escaladèrent les murailles de l'enclos et surprirent les religieux alors qu'ils étaient encore à table pour le repas du midi. Les envahisseurs les contraignirent de les conduire dans les parties réservées du couvent où ils trouvèrent le moine qu'ils avaient connu, gisant dans la basse fosse, couché sur de la paille, hâve, hirsute et décharné, et donnant des marques d'hébétude dues aux privations, au chagrin et à la solitude. Son amante fut trouvée dans l'un des caveaux de la chapelle ; elle était couchée, vêtue, sur un matelas posé sur des planches, pour la préserver de l'humidité du sol. La porte qu'on laissait ouverte lui donnait assez d'air et de clarté pour supporter sans trop de peine sa captivité. Elle ne paraissait pas avoir trop souffert, quoique ses joues fussent amaigries et que sa faiblesse fût grande. Ses libérateurs la firent lever et la remirent aux soins d'une ménagère, dans le voisinage du couvent. Il eût été imprudent de la conduire plus loin.

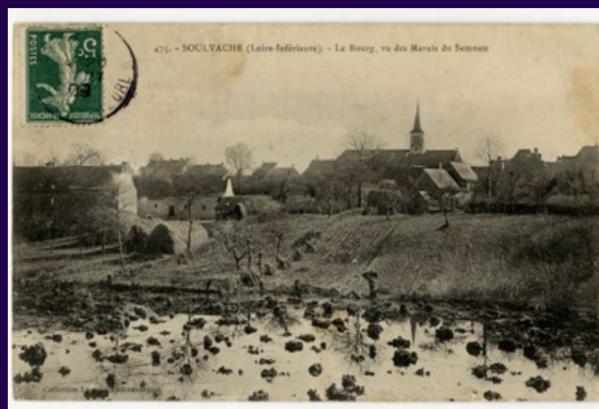
Quant au méchant prieur, force lui fut, après cette équipée, de quitter le pays. On dit que son âme noire s'est réincarnée dans cet animal fantastique que le peuple appelle la Bête de Béré, et que l'on voit rôder la nuit sous toutes sortes de formes. Nous aurons occasion de rencontrer cette bête malfaisante dans les histoires de ce pays de Châteaubriant.

Extrait de : « *Légendes du Pays de Châteaubriant* »

C. Bouvet, G. Le Bris, A. Neau  
Texte de Joseph Chapron

# Légendes de Châteaubriant

## Les amants du château de Soulvache



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



**O**n dit que, par les nuits de clair de lune, des fantômes errent parmi les saulaies, aux alentours du château ruiné de Soulvache : ce sont les ombres inconsolées de deux amants dont voici l'histoire.

Un page du sire de Rougé aimait une jeune fille de Soulvache laquelle, pendant les guerres incessantes du Moyen Âge, avait été enlevée par une bande de routiers.

Ceux-ci, après avoir ravagé le pays, s'emparèrent par surprise du château de Soulvache dans lequel ils l'installèrent.

Ils y menaient joyeuse vie lorsque les gens d'armes du seigneur de Rougé vinrent pour les en déloger.

Parmi les prisonniers des routiers se trouvait la jouvencelle aimée du page, que l'on vit bientôt, ainsi que ses compagnons d'infortune, maintenue devant les embrasures des murailles, de façon à abriter de son corps les malandrins qui tiraient leurs flèches sur les assiégeants.

Devant tant de barbarie, ceux-ci furent contraints de parlementer et les bandits quittèrent le château, non sans avoir préalablement tué les prisonniers.

Ce sont les deux fiancés qui reviennent la nuit se promener sur les rives du Semnon.

### Les amants du château de Soulvache

dans *Légendes du Pays de Châteaubriant*, Christian Bouvet, Guy Le Bris, André Neau, 2009

Texte inspiré de l'article de Joseph Chapron « la tour de Soulvache », paru aux alentours de 1917.

Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique

## Les deux versions des jumelles de Brillangault



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



**A**u temps jadis, à la lisière nord de la forêt de Domnaiche, s'élevait le petit monastère de Brillangault, desservi par les moines du prieuré de Villepôt.

Au cours d'une violente tempête, sa chapelle s'effondra. Faute d'argent, les moines ne purent la reconstruire.

La tradition rapporte qu'une jeune fille résolut d'intervenir. Pieuse et riche, elle habitait non loin de là. Elle ne sortait jamais car la nature avait fait d'elle un monstre : elle était jumelle, avec deux corps. Deux corps accolés mais vivant chacun leur vie. La demoiselle pressentait que sa vie serait brève. Son angoisse était forte car elle se demandait sans cesse ce qu'elle deviendrait si un seul de ses corps trépassait. Elle jura donc devant Dieu que si, par bonheur ou par intervention divine, ses deux corps mouraient ensemble, une grosse part de sa fortune reviendrait aux moines du prieuré à seule fin de reconstruire la chapelle. Elle établit son testament en ce sens. Son vœu fut exaucé et la chapelle rebâtie en 1760.

### Les jumelles de Brillangault

dans *Légendes du Pays de Châteaubriant*, Christian Bouvet, Guy Le Bris, André Neau, 2009

Texte d'après Jean Moisan, Manuscrit, vers 1850-1860.

Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique



**C**'étaient des jumelles, mais formant deux personnes distinctes. Elles étaient lingères.

Traversant un jour la forêt pour se rendre à leur journée, elles furent surprises par un orage épouvantable. Effrayées par la foudre qui grondait sur leurs têtes, elles se mirent précipitamment à l'abri sous un arbre. A l'instant, le tonnerre éclata, tomba sur l'arbre et tua l'une d'elles. La survivante, en action de grâce d'avoir échappé à un si grand danger, et probablement aussi pour l'âme de sa sœur, fit vœu de rétablir la chapelle de Saint-Laurent de Brillangault.

Chaque année, le 10 août, fête de Saint-Laurent, il s'y tenait une assemblée, avec une messe. Le lendemain, une foire attirait beaucoup de monde. Suite de continuelles bagarres, messe et foire furent supprimées vers 1770.

On y allait en pèlerinage pour la guérison des furoncles. Pour être guéri, il fallait prendre, sans les compter, une poignée de clous et les déposer sur l'autel. Après la fermeture définitive de la chapelle, en 1812, les pèlerins jetaient les clous par les vitres brisées ou les glissaient entre les planches disjointes de la porte

## Le geai de Louisfert



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



À Louisfert, vivait un geai privé auquel, comme tous les geais privés, son maître avait appris à dire de bien vilaines choses.

Un jour que la porte de l'église était restée ouverte, notre geai y pénétra et prit ses ébats, tant et si bien qu'il ne s'aperçut pas que quelqu'un avait refermé la porte, et voulant sortir, ne le put, ce qui le mit de fort mauvais poil, qui est à dire de fort mauvaise humeur.

Le sacriste étant venu pour sonner l'angélus, notre geai, apeuré, se blottit derrière l'image de bois d'un saint et, ainsi caché, se mit à jurer et à sacrer comme un casseur d'assiettes. Qui fut étonné ? On pense bien que ce fut le sacriste qui ne voyait pas M. Geai, tapi qu'il était dans la niche du vieux saint, entre le socle et le mur.

Scandalisé de voir un saint du paradis jurer comme un diable de l'enfer, le sacriste s'encourut en toute hâte chercher le curé qui fut non moins étonné et scandalisé que son serviteur, et crut que le démon s'était logé au corps de l'image d'un des saints les plus vénérés de son église. Il ne fit ni une ni deux, comme on dit, et alla chercher le vase à l'eau bénite, le remplit au bénitier de la porte de midi, et, à grands coups de goupillon, se mit à asperger le saint, non sans force exorcisations. Mais le saint de continuer à jurer et à sacrer, et tant et plus qu'il était aspergé, tant et plus qu'il jurait et sacrait, comme une bande de casseurs d'assiettes.

Vous pensez bien que le geai reçut sa part de l'averse, et enfin, inondé, guené (1), touillé (2), prit le parti de quitter sa cache, et, aux yeux du curé et du sacriste revenus de leur erreur et de leur terreur, s'envola dehors par le trou d'une vitre de la fenêtre la plus proche.

C'est depuis ce temps-là que le saint eu la figure repeinte de couleurs vives, et de cette aventure véridique naquit le dicton : « Mal caché comme le geai de Louisfert ».

### Le geai de Louisfert

dans *Dictionnaire des coutumes, croyances et langage du pays de Châteaubriant*, Joseph Chapron, 1924

Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique

## Légendes de Saint-Nazaire

### Les chats



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



On m'a souvent raconté, monsieur, une histoire arrivée à un frère de mon grand-père : ce n'est pas d'hier, par conséquent. Il se promenait un soir d'été sur la route du Crucifix : huit heures sonnaient à l'horloge du clocher de l'église. Le temps était beau et clair. Mon

oncle entendit tout à coup un miaulement près de la chapelle, se baissa et vit un petit chat blanc, mignon, mignon au possible : il avait un museau rose et des yeux jaunes. Mon oncle, qui aimait les bêtes, se mit à le caresser ; il faisait le gros dos, et se frotta contre son pantalon. Mon oncle, poussé par je ne sais quelle idée, prit la petite bête entre ses bras et se disposa à rentrer chez lui (il demeurait, je crois, près de Kerhoux), et marcha lentement, sans se préoccuper à qui appartenait la bestiole.

Ah oui ! mais il n'avait pas fini de s'amuser, car tout en s'avançant, il sentit bientôt que ses bras devenaient lourds, lourds. C'était curieux. Alors il s'aperçut que le chat grossissait presque à vue d'œil à mesure qu'on approchait de Kerhoux. Ah ! tonnerre de tonnerre ! Mon oncle, effrayé, voulut se débarrasser de sa charge : pas moyen : non, il ne le put pas. Ses mains étaient comme collées sur le poil blanc du chat. C'était fort ennuyeux et cette affaire-là le taquinait passablement. N'empêche que mon brave oncle fut obligé de trimbaler jusqu'à chez lui l'animal sorcier, qui atteignait maintenant la taille et le poids d'un mouton parvenu à sa croissance entière. Mon oncle, dont le front dégouttait de sueur et qui sentait sa chemise mouillée sur son dos, put enfin laisser retomber sa charge en arrivant à sa porte. Et puis, le satané chat, dès qu'il fut par terre, dit à mon oncle :

- Tu m'as caressé : bien ; tu m'as chéri : bien ; tu m'as pris dans tes bras : très bien ; tu m'as mené jusqu'ici : bon. À présent, tu vas me ramener à l'endroit où tu m'as enlevé.

Et mon oncle, comme si quelqu'un d'invisible l'en avait forcé, fut contraint de reprendre le maudit chat entre ses bras et de le rapporter près de la chapelle du Crucifix. C'était un exercice très fatigant, à cause de la grosseur du chat. La nuit s'était faite, et assez noire, pendant ce temps-là, et en chemin mon oncle entendit dans l'air des chuchotements, des rires, comme s'il avait eu, à le toucher, des gens qui se moquaient de lui.

Mais à mesure qu'il approchait de la chapelle, le chat devenait de moins en moins gros et lourd. Et quand mon oncle le déposa là où il l'avait pris, la bestiole avait repris sa taille d'auparavant. Cependant, mon pauvre oncle se trouvait rudement fatigué, car il y a une jolie distance du Crucifix à Kerhoux. Enfin le chat endiablé disparut soudain dans une boule de feu qui éclata avec un bruit pareil à celui que feraient dix coups de canon tirés ensemble. Mon oncle, en rentrant, se mit au lit ; y resta malade pendant une semaine et jura que désormais, il ne trimbalerait plus aucun chat, ce chat fut-il plus mignon que les amours.

### Les chats

dans *Contes et récits du Croisic et des environs*, Raymond Parscau du Plessix, 1931

Archives départementales de Loire-Atlantique, bibliothèque historique

## Les gars de Mayun



n jour, des gars de Mayun avaient trouvé trois pièces d'or. Ils auraient bien voulu se les partager mais, comme ils n'étaient que deux et qu'il y avait trois pièces, ils se creusaient la tête pour savoir comment faire.

Alors, ils ont essayé de compter.

Ils disaient :

- *Toi et moi, ça fait un.*

- *Toi et moi, ça fait deux.*

Ils essayaient bien de dire aussi :

- *Toi et moi, ça fait trois.*

Mais ça ne faisait jamais trois !

Alors voilà les gars de Mayun bien ennuyés. Comment faire ?

Il y en a un qui dit :

- *On va aller voir ce monsieur d'Herbagnâ (Herbignac), il nous dira comment faire.*

S'en vont tous deux à Herbignac, expliquant leur cas.

Le monsieur donne une pièce à l'un, la seconde pièce à l'autre et garde la troisième pour lui. Dame !

En s'en retournant, l'un des gars de Mayun dit à l'autre :

- *Tu vay (tu vois), i nous a ben arrangés, ce monsieur d'Herbagnâ !*

Ils sont retournés à Mayun, tout contents de la bonne affaire qu'ils avaient faite.

### Les gars de Mayun

dans *Contes de Haute-Bretagne*, Ariane de Félice de Neufville, 1954  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Potiron



Vue du bourg d'Herbignac  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques

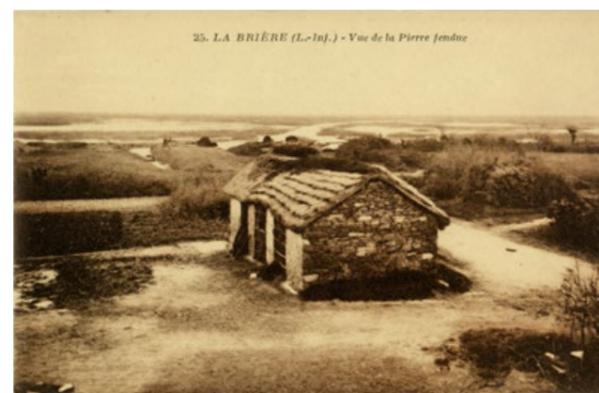


*Contes de Haute-Bretagne*  
Ariane de Félice de Neufville, 1954  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Potiron

## Les sorciers



Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds iconographiques



l y avait à Quéniquen un cultivateur dont la ferme avait un bon rendement. Cependant, il se mit bientôt à perdre de nombreuses bêtes. Se rendant à Guérande pour affaires, il rencontre un habitant du village connu pour être sorcier, qui lui dit que la perte de son bétail est l'œuvre

de sorcellerie. Pour conjurer le sort, il lui conseille de ne pas répondre à l'appelle de détresse qu'il ne manquera pas d'entendre le soir même. Le brave homme suit le conseil et reste dans son lit lorsque la nuit suivante il entend quelqu'un l'appeler à l'aide. Le lendemain matin, il retrouva devant chez lui le corps d'un sorcier notoire avec lequel il avait eu un différent. Depuis, il n'eut plus de perte parmi son cheptel.

### Les sorciers

d'après *Contes et récits du Croisic et des environs*,  
Raymond Parscau du Plessix, 1931  
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Potiron

## Exposition présentée par les Archives départementales de Loire-Atlantique Conseil départemental de Loire-Atlantique

---

Cette exposition est l'aboutissement d'un travail mené en partenariat avec l'École de design Nantes-Atlantique.

**Direction scientifique :** Philippe Charon

**Commissariat d'exposition :** Morgan Le Leuch

**Comité de pilotage :** Philippe Charon, Véronique Sasseti-Aguilera, Morgan Le Leuch

**Expositions territorialisées** (Saint-Nazaire et Châteaubriant) : Fanny Zanon

### **Scénographie :**

Farouk Khelifi, Anaïs Brune, Aurélien Jubault : offre retenue des étudiants de l'École de design Nantes-Atlantique

Agence les Scénographistes – Ariane Costes : scénographie

Agence les Scénographistes – Lucile Fond : conception graphique

Raphaël Aubrun Architecte : mobilier

MPI : agencement et impression

Opixido : dispositifs multimédias

### **Prêteurs institutionnels :**

Archives de la Ville de Nantes

Association KDSK

Bibliothèque départementale de Loire-Atlantique

Médiathèque municipale de Nantes, Jacques Demy

Cinémathèque de Bretagne - Nantes

Dastum 44

Grand Patrimoine de Loire-Atlantique – Musée Dobrée

Musée d'histoire de Nantes – Château des ducs de Bretagne

Muséum d'histoire naturelle de Nantes

Musée de l'imprimerie de Nantes

Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique

Imprimerie de Nantes

Université de Nantes

### **Crédits photographiques :**

BNF / RMN-GP / MUCEM / Société archéologique et historique de Nantes / Stéphane Ménoret / Patrick Jean

**Prêteurs privés :** Frédérique Dufetelle

**Ce travail n'aurait pu être réalisé sans la participation de :**

**toute l'équipe des Archives départementales et particulièrement :**

le service iconothèque – numérisation

la bibliothèque

le pôle des actions en direction des publics

les enseignantes coordinatrices territoriales auprès des Archives départementales

l'atelier de reliure et restauration

**la Direction communication du Département**

**la Direction des solutions numériques du Département**

**Grand Patrimoine de Loire-Atlantique**

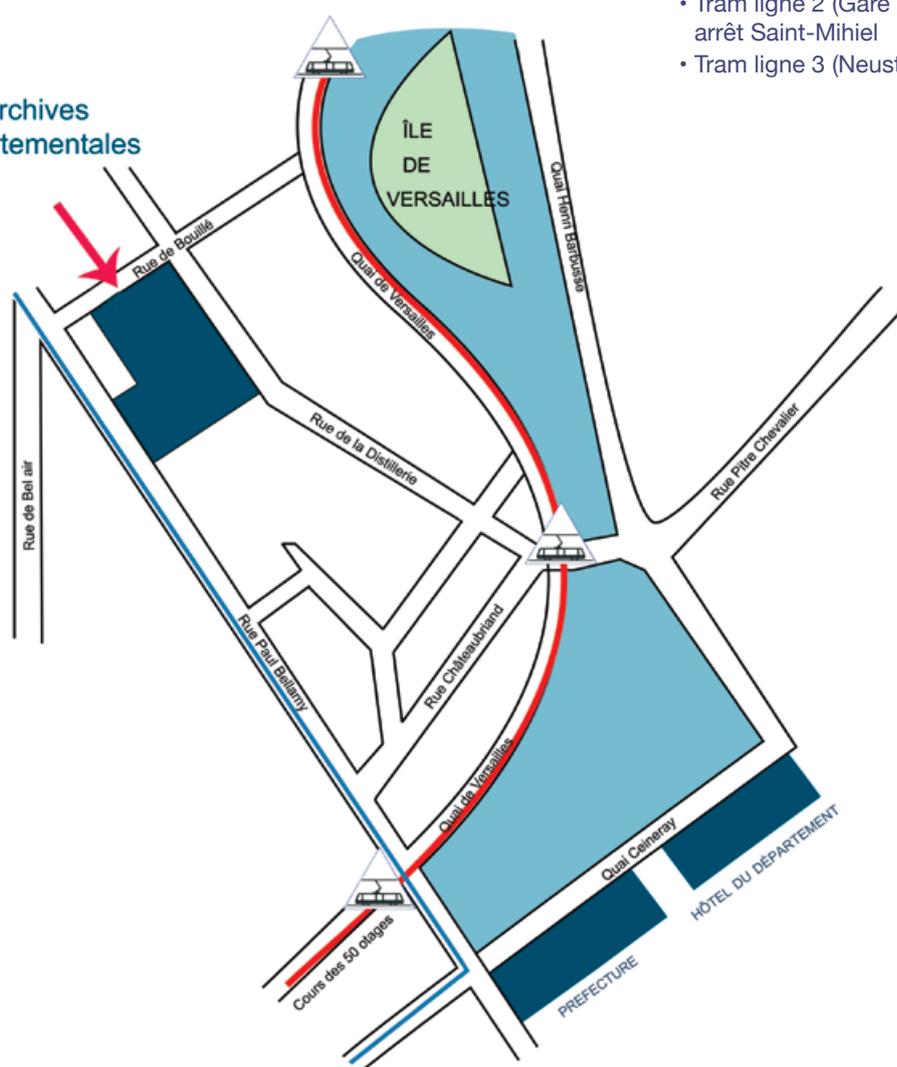
## Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 h à 17 h  
Mardi de 13 h 30 à 18 h et de 13 h 30 à 17 h en juillet et août  
Fermeture annuelle du 25 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 2019

## Accès

- Bus 12 et 23, Chronobus C2 : arrêt Bel Air
- Tram ligne 2 (Gare de Pont-Rousseau / Orvault-Grand Val) : arrêt Saint-Mihiel
- Tram ligne 3 (Neustrie / Sillon de Bretagne) : arrêt Viarme

Archives  
départementales



Loire  
Atlantique

Département de Loire-Atlantique  
Direction culture  
Archives départementales  
6 rue de Bouillé – CS 23505 – 44 035 Nantes cedex 1  
Tél. 02 51 72 93 20 – Fax : 02 40 20 26 91  
Courriel : archives@loire-atlantique.fr – Site internet : archives.loire-atlantique.fr  
Suivez-nous sur facebook